

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

MICHEL GAGNON

VALIDATION CONCOURANTE DE L'AMBIANCE CONJUGALE

DU TERCI

AOÛT 1987

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.



Table des matières

Introduction .....	1
Chapitre premier - Contexte théorique et expérimental .....	5
Perception positive du conjoint et satisfaction conjugale ...	6
Perception positive de soi et satisfaction conjugale .....	13
Perception positive du conjoint, perception positive de soi et satisfaction conjugale .....	18
Hypothèse .....	30
Chapitre II - Description de l'expérience .....	31
Sujets .....	32
Instruments de mesure .....	33
Procédure .....	38
Chapitre III - Présentation et discussion des résultats .....	39
Présentation des résultats .....	40
Corrélation entre l'ambiance conjugale et l'ajustement dyadique .....	41
Corrélations entre les échelles de l'ambiance conjugale et l'ajustement dyadique .....	41
Corrélations entre l'ambiance conjugale et les quatre échelles de l'ajustement dyadique .....	44
Corrélations entre l'estime attribuée au conjoint et les quatre échelles de l'ajustement dyadique .....	45
Corrélations entre l'estime de soi et les quatre échelles de l'ajustement dyadique .....	48

Discussion des résultats .....	49
La relation entre l'ambiance conjugale et l'ajustement dyadique .....	49
Évaluation des corrélations observées .....	52
Différences de corrélations entre les quatre échelles fondamentales de l'ambiance conjugale .....	54
Conclusion .....	55
Appendice A - Âge chronologique et nombre d'années de mariage pour chacun des sujets .....	59
Appendice B - Liste des comportements interpersonnels du Terci .....	62
Appendice C - Feuilles de réponses du Terci .....	70
Appendice D - Échelles des atouts et des handicaps du Terci .....	75
Appendice E - L'échelle d'ajustement du couple de Spanier .....	79
Appendice F - Résultats individuels .....	85
Références .....	93

## Sommaire

Cette recherche vise à obtenir une validation concourante de l'ambiance conjugale. Hould et Gauthier (1985 b) soutiennent que cette variable du Terci "reflète le bien-être et la liberté d'action que procure le couple à ses membres" (p.34). Cette variable se définit comme étant la somme d'une évaluation de soi et d'une évaluation du conjoint. Or, plusieurs auteurs (Katz et al., 1963, Kelley, 1941; Locke, 1951; Luckey, 1960 b) affirment qu'il existe des relations positives entre la qualité de la vie de couple et la perception positive de soi et du conjoint. D'où l'hypothèse qu'il existe une relation positive entre l'ambiance conjugale du Terci (Hould et Gauthier, 1985 b) et l'échelle d'ajustement du couple de Spanier (1976, traduit par Baillargeon et al., 1986). Pour cette étude, 32 sujets mariés depuis plusieurs années et membres du mouvement couple et famille de Trois-Rivières ont répondu aux deux questionnaires. Les résultats confirment l'hypothèse avec un coefficient de validité de ,64 (p<,01). De plus, une étude exploratoire montre que l'ambiance conjugale est associée à d'autres variables telles que la satisfaction conjugale ( $r=,59$ ,  $p<,01$ ), le consensus ( $r=,57$ ,  $p<,01$ ), la cohésion ( $r=,50$ ,  $p<,01$ ) et l'expression d'affection ( $r=,45$ ,  $p<,01$ ). L'interprétation des résultats soutient essentiellement que les sujets ont tendance à établir un lien étroit

entre la qualité de leur vie de couple et la qualité des comportements observés chez leur conjoint et eux-mêmes.

En somme, le principal apport de cette recherche est de préciser le rôle de l'ambiance conjugale par rapport à ce qu'elle est supposée mesurer.

## Introduction

Récemment, Hould (1979) créait un nouvel instrument de mesure sur les perceptions interpersonnelles dans la vie de couple. Cet instrument appelé "test d'évaluation du répertoire des construits interpersonnels" (Terci) répond à plusieurs besoins en psychothérapie conjugale. Construit dans le cadre d'une approche systémique du couple et d'un modèle cybernétique du fonctionnement cognitif, ce test possède l'avantage d'être utile au thérapeute dans son intervention auprès du couple (Hould, 1986). Les résultats peuvent être présentés aux conjoints pour planifier et alimenter des échanges. Son utilisation peut servir dans le cadre d'un programme d'entraînement au dialogue conjugal. Il peut également évaluer les changements en cours et au terme d'un traitement (Hould et Thibodeau, 1981). Le couple serait ainsi informé des progrès réalisés et des objectifs à atteindre. Le Terci fournit une somme appréciable de renseignements sur l'organisation des réponses, ce test permet de connaître les perceptions du répondant par rapport à quatre personnages, à quatre dyades et sur certains aspects précis de sa vie de couple. Malgré la grande quantité des informations recueillies, la passation demeure relativement courte et la compilation des résultats se fait à l'aide de l'informatique.

Hould (1979) s'est inspiré des travaux de Leary (1957) et de Laforge et Suczek (1955) pour élaborer les 88 énoncés du Terci. La compilation des réponses à ces énoncés fournit une trentaine d'indices. Des

études sur les qualités psychométriques de ces indices ont été menées sur un échantillon de 482 personnes (Hould, 1979) et reprises sur un échantillon de 1 500 sujets: mariés, fiancés, divorcés ou en thérapie conjugale (Hould et Gauthier, 1985 b). Dans l'étude de Hould et Gauthier (1985 b), la variable d'ambiance conjugale du Terci obtient des résultats très significatifs en ce sens qu'elle semble étroitement reliée à la qualité de la vie de couple. Par contre, la méthode de validation de Hould et Gauthier (1985 b) n'établit pas de relation directe entre cette variable et l'entente conjugale. La présente recherche vise donc à obtenir une validation concourante de cette variable du Terci. Cette procédure permettrait de préciser les notions et les concepts rattachés à l'une des variables importantes du Terci.

Les deux variables étudiées dans cette recherche sont: l'ambiance conjugale et l'ajustement dyadique. Celles-ci méritent d'être mieux définies. Premièrement, Hould et Gauthier (1985 b) présentent l'ambiance comme étant la somme des scores de potentiel attribués par le sujet aux deux personnages de la dyade. Ce score de potentiel correspond à une perception positive ou négative d'un des personnages. Ainsi, l'ambiance conjugale se compose d'une perception plus ou moins favorable de soi et du conjoint. Ces sous-échelles de l'ambiance conjugale ont été développées dans le cadre des travaux de Landry (1976) et de Bédard (1980). Deuxièmement, l'ajustement dyadique se définit comme une évaluation subjective de la qualité de la vie de couple sur plusieurs composantes telles que la satisfaction, le consensus, la cohésion et l'expression d'affection (Spanier, 1976).

Plusieurs études (De Bie et al., 1968; Lively, 1969) signalent l'absence de distinction explicite dans l'utilisation de plusieurs termes pour désigner la qualité de la vie de couple. Compte tenu de ce manque de rigueur dans l'ensemble de la littérature, la présente étude se permet d'employer indifféremment diverses expressions telles que: ajustement dyadique, entente conjugale, succès, satisfaction, etc. L'étude des distinctions entre ces expressions dépasse largement les limites de cette recherche.

En somme, ce mémoire vise à démontrer qu'il existe une relation positive entre l'ambiance conjugale et l'ajustement dyadique. Dans cette optique, le premier chapitre expose un relevé de littérature qui conduit à formuler l'hypothèse de recherche. Le second chapitre décrit l'expérimentation, les instruments de mesure et la composition de l'échantillon. Enfin, le dernier chapitre présente et interprète les résultats.

Chapitre premier  
Contexte théorique et expérimental

Depuis qu'il existe des mesures valables de la satisfaction conjugale, de nombreuses recherches (Burgess et Wallin, 1953; Locke, 1951; Terman, 1938) ont établi des relations avec diverses variables de la vie de couple. À titre d'exemple, des recherches étudient fréquemment des variables telles que: le consensus, le partage des tâches domestiques, la qualité de la communication, les relations avec les parents, la résolution des conflits, les traits de personnalité, l'estime de soi, la façon de percevoir son conjoint. Certaines de ces variables ont un lien si étroit avec la satisfaction conjugale, qu'elles peuvent parfois compléter et même remplacer celle-ci.

Le présent chapitre porte sur deux de ces variables soit: la façon de percevoir son conjoint et la perception de soi. Dans un premier temps, celles-ci seront traitées séparément. Ensuite, elles seront étudiées ensemble pour mieux présenter les études qui les ont incluses dans une même expérimentation.

### Perception positive du conjoint et satisfaction conjugale

La façon de percevoir son conjoint fut l'une des premières variables à être étudiées par rapport à la qualité du mariage. La problématique pouvait se résumer ainsi: est-ce que les sujets satisfaits de leur vie de couple décrivent leur conjoint plus positivement que ceux qui sont insatisfaits? Plusieurs recherches se sont intéressées à cette question.

Leurs résultats démontrent qu'il existe effectivement une relation entre la satisfaction conjugale et la façon de percevoir son conjoint (Burgess et Wallin, 1953; Luckey, 1960 a; Terman, 1938).

L'étude de Terman (1938) confirme clairement cette relation. A l'aide du Marital happiness index (Terman, 1938), il divise son échantillon de 792 couples mariés en deux groupes. L'un des groupes est formé d'individus satisfaits de leur mariage tandis que l'autre se compose d'individus peu satisfaits ou insatisfaits. Ensuite, il utilise l'un des sous-tests du Marital happiness index, soit le Domestic grievances, dans le but de comparer les résultats obtenus entre les deux groupes. Cette procédure démontre que les individus insatisfaits de leur mariage formulent plus de reproches et moins d'appréciations envers leur conjoint que les individus satisfaits.

La même étude, compare les résultats du Marital happiness index avec ceux d'un autre sous-test de ce questionnaire, soit le Sexual complaints against spouse. Le coefficient de corrélation obtenu chez les hommes est de -,42 tandis que chez les femmes celui-ci est de -,46 ( $p < ,05$ ). Cette comparaison démontre que les sujets satisfaits de leur vie de couple décrivent moins négativement leur conjoint en ce qui concerne les caractéristiques liées à la sexualité. Ainsi, peu importe le type d'items, il semble exister une relation entre une description positive du conjoint et la satisfaction conjugale.

Les recherches menées par Luckey (1964 a, 1966) sur un échantillon

de 80 couples mariés appuient les conclusions des études précédentes. Pour ce faire, elle étudie les relations entre les résultats du Interpersonal personal check list (Leary, 1957), ceux du Marital adjustment test (Locke, 1951) et ceux du Marital happiness index (Terman, 1938). De plus, elle montre que les individus satisfaits de leur relation conjugale attribuent à leur partenaire un grand nombre d'items socialement désirables, alors que les individus insatisfaits ont tendance à décrire leur partenaire de façon plus négative.

Levinger (1965) étudie la cohésion du couple selon les concepts de la psychologie sociale et plus particulièrement de la théorie des groupes. Son modèle théorique soutient que l'estime mutuelle des conjoints s'associe à une cohésion du couple. L'auteur cite plusieurs recherches (Goode, 1956, Harmsworth et Minnis, 1955, Locke, 1951: voir Levinger, 1965) qui mettent en évidence une relation entre le divorce et le manque d'estime des conjoints l'un envers l'autre.

Pour sa part, Kotlar (1965) s'intéresse à la disparité entre le partenaire idéal et la façon de percevoir le conjoint. Elle obtient une corrélation de -.77 lorsqu'elle met en relation cette disparité avec la satisfaction conjugale. Ceci signifie que plus la divergence entre le partenaire idéal et la façon de percevoir le conjoint est grande, plus il y a d'insatisfaction chez le couple. Pour parvenir à ces résultats, un échantillon de 100 couples mariés ont répondu au Short marital adjustment test (Locke et Wallace, 1959) et à l'Interpersonal check list (Leary, 1957). Cette dernière mesure demandait aux sujets de décrire leur partenaire idéal

et de préciser la perception qu'ils avaient d'eux-mêmes et de leur conjoint. Cette étude montre qu'il existe une relation entre la satisfaction conjugale et la perception positive du conjoint au niveau des comportements interpersonnels.

Deux relevés de recherche, un effectué par Hicks et Platt (1970) et l'autre par Barry (1970), permettent de conclure qu'il existe effectivement une relation positive entre le bonheur conjugal et l'estime mutuelle des conjoints. Selon ces études, plusieurs recherches des années soixante confirment cette hypothèse indépendamment de la procédure et des mesures utilisées. De plus, ces auteurs ne citent aucune recherche qui contredit cette affirmation.

Plus récemment, de nombreuses expériences montrent que comparativement aux individus satisfaits de leur relation conjugale, les individus insatisfaits observent plus de comportements déplaisants et moins de comportements plaisants chez leur partenaire (Jacobson et al., 1982; Weiss et al., 1973; Wills et al., 1974).

Les études dans ce domaine ont débuté avec l'élaboration d'un nouvel instrument de mesure appelé "Spouse observation checklist" (S.O.C.). Cette mesure est une liste de 409 items classés comme étant des comportements plaisants ou déplaisants par rapport à la vie de couple. Par exemple, celle-ci comporte des items comme: "Mon conjoint m'a dit quelque chose de blessant", "Mon conjoint a critiqué mon apparence", "Nous avons pris une douche ou un bain ensemble". A partir d'une telle liste, le sujet identifie

certains comportements interpersonnels de son partenaire au cours des dernières 24 heures et ceci pendant plusieurs jours. Les résultats de ce test devaient, selon les auteurs (Weiss et al., 1973) représenter l'un des facteurs du bonheur conjugal. Ainsi, leurs travaux rapportent une corrélation de ,54 ( $dF=23$ ,  $p<,05$ ) entre le Spouse observation checklist et le Short marital adjustment test (Locke et Wallance 1959). Par la suite, plusieurs chercheurs (Birchler et al., 1975; Jacobson et al., 1982; Wills et al., 1974) furent intéressés à comparer le S.O.C. avec différentes mesures de satisfaction conjugale.

La recherche de Wills et al. (1974) compare le Spouse observation checklist avec une mesure de satisfaction au niveau des interactions du couple. Pour obtenir cette mesure de satisfaction, les 14 sujets de l'expérience doivent répondre trois fois par jour à la question suivante: "Comment décrivez-vous vos interactions avec votre conjoint au cours des dernières heures?". Cette question à choix multiples comporte sept niveaux d'intensité allant de "extrêmement plaisantes" à "extrêmement déplaisantes". L'analyse des résultats ( $F=12,24$ ,  $df=5/176$ ,  $p<,001$ ;  $r= ,51$ ,  $p<,001$ ) confirme l'hypothèse d'une relation entre le S.O.C. et la satisfaction au niveau des interactions du couple. De plus, les auteurs font remarquer que la liste des comportements déplaisants explique 65% de la variance alors que la liste des comportements plaisants rend compte de seulement 25% de cette variance ( $p<,01$ ). Il existe donc une relation négative très étroite entre la liste des comportements déplaisants du S.O.C. et la satisfaction au niveau des interactions du couple.

Birchler et al. (1975) appuient une fois de plus l'hypothèse d'une relation entre le S.O.C. et une mesure de satisfaction conjugale. Ils sélectionnent deux groupes de 12 couples à l'aide du Short marital adjustment test (Locke et Wallace, 1959). Les couples ayant une moyenne au-dessus de 105 ou au-dessous de 100 font partie respectivement des groupes heureux ou malheureux en mariage. Ces deux groupes obtiennent des résultats très différents en ce qui concerne l'observation de comportements plaisants et déplaisants chez le conjoint. Comme prévu, les couples heureux perçoivent plus de comportements plaisants et moins de comportements déplaisants chez leur partenaire que les couples malheureux. Par rapport à l'échelle des comportements plaisants, la différence entre les deux groupes donne un test  $t$  de 2,87 et un risque d'erreur de  $p > 0,005$  alors que par rapport à l'échelle des comportements déplaisants, la différence entre les deux groupes donne un test  $t$  de 4,78 et un risque d'erreur de  $p < 0,001$ . Comme dans l'expérience précédente, l'échelle des comportements déplaisants est nettement plus reliée avec la satisfaction conjugale que ne l'est l'échelle des comportements plaisants. Ceci confirme les conclusions de Hawkins (1968) ainsi que celles de Orden et Bradburn (1968) selon lesquelles les expériences négatives dans le couple sont plus fortement reliées avec la satisfaction conjugale que les expériences positives. Ainsi, le nombre de comportements déplaisants observés chez le conjoint est un meilleur indice de satisfaction conjugale que le nombre de comportements plaisants.

D'autres recherches ont étudié les différentes catégories

d'items du S.O.C. Ainsi, les travaux de Wills et al. (1974) ont permis de subdiviser la liste des comportements plaisants et déplaisants du S.O.C. en deux autres groupes, soit les comportements instrumentaux et affectifs. Les comportements instrumentaux servent à maintenir l'unité sociale et économique du couple. Cette catégorie regroupe des comportements comme: "jouer avec les enfants", "payer les factures à temps", "faire de bons repas", etc. Les comportements affectueux ont comme rôle de soutenir l'attraction interpersonnelle entre les conjoints. Ce sont des expressions en relation avec la tendresse, les sentiments, le respect et l'estime du conjoint. Les items de cette catégorie dans le S.O.C. ressemblent aux énoncés suivants: "mon conjoint a cherché à comprendre mes sentiments", "il m'a encouragé", "il m'a embrassé", etc. Wills, et al. (1974) prévoient que la différence entre les partenaires satisfaits et insatisfaits de leur relation conjugale serait plus grande au niveau des comportements affectueux qu'au niveau des comportements instrumentaux. Ceci rejoint les conclusions de Kotlar (1962) et Levinger (1964) selon lesquelles les comportements affectifs comparativement aux comportements instrumentaux sont davantage reliés à une mesure de satisfaction conjugale. Or, les résultats obtenus par Wills et al. (1974) rejettent cette hypothèse. Ce sont les comportements instrumentaux déplaisants qui forment la variable la plus discriminatoire pour évaluer les conjoints satisfaits et insatisfaits de leur relation. Par contre, au niveau des comportements plaisants, une différence fut observée entre les résultats des hommes et des femmes. Chez les femmes, les comportements affectueux plaisants forment la meilleure variable pour mesurer la satisfaction conjugale alors

que chez l'homme ce sont les comportements instrumentaux plaisants qui jouent ce rôle (Wills et al., 1974). Cet énoncé demeure néanmoins discutable puisque les recherches de Margolin (1981) et de Jacobson, et al. (1980) montrent que comparativement aux femmes, la satisfaction conjugale des hommes est davantage reliée à l'observation de comportements affectueux plaisants chez son partenaire. De ces recherches contradictoires, il est possible de conclure tout au moins que l'intensité de la relation entre la satisfaction conjugale et l'observation de comportements plaisants ou déplaisants varie selon que les sujets observent des comportements affectueux ou instrumentaux.

Cette première partie du chapitre met en évidence qu'il existe une relation entre la satisfaction conjugale et la perception positive du conjoint. Indépendamment des procédures et des instruments de mesure utilisés, plusieurs expériences montrent à ce sujet des résultats semblables. Par contre, les résultats les plus intéressants sont obtenus avec une mesure permettant d'observer les comportements défavorables du conjoint. D'autres recherches précisent que la variable la plus pertinente pour évaluer l'insatisfaction conjugale se rapporte à l'observation de comportements instrumentaux déplaisants. Ainsi, la nature du comportement observée influence l'intensité de la relation obtenue entre la perception positive du conjoint et la satisfaction conjugale.

#### Perception positive de soi et satisfaction conjugale

Les premières recherches sur la vie de couple se devaient de

confirmer certaines affirmations, qui de prime abord, paraissaient très évidentes. L'une de ces affirmations entre autres, soutenait que les traits de personnalité d'un des membres du couple influencent la qualité du mariage. Ainsi, plusieurs variables de la personnalité furent étudiées en fonction du bonheur conjugal. Parmi ces variables, l'estime de soi fut à plusieurs reprises évaluée comme une variable importante dans la réussite du mariage (Eastman, 1956: voir Eastman, 1958; Kelley, 1941; Locke, 1951). Il semble donc exister une relation entre la perception positive de soi et la satisfaction conjugale.

Les travaux effectués par Eastman (1958) s'intéressent essentiellement à la relation entre l'acceptation de soi et le bonheur conjugal. Un échantillon de 50 couples mariés répondent au Marital adjustment and prediction scales (Wallace, 1947) et à l'Index of adjustment and values (Bills, Vance et McLean, 1951). Par la suite, les résultats de ces deux questionnaires sont soumis à une étude corrélationnelle. La relation entre la satisfaction conjugale et l'acceptation de soi donne chez les hommes une corrélation de ,37 ( $p < ,005$ ) alors que chez les femmes, celle-ci est de ,35 ( $p < ,01$ ). Des corrélations beaucoup plus élevées sont obtenues lorsque l'acceptation de soi des deux conjoints est comparée avec la satisfaction conjugale d'un des partenaires ( $r = ,53$ ,  $p < ,0005$  pour la satisfaction de l'homme;  $r = ,44$ ,  $p < ,005$  pour la satisfaction de la femme). Ceci signifie qu'il existe une relation entre l'acceptation de soi des conjoints et la satisfaction conjugale de chacun d'entre eux.

L'étude de Cone (1967) démontre qu'une description de soi en des

termes socialement désirables permet de reconnaître les individus heureux en mariage. Pour cette expérience, 30 sujets ont répondu à 15 items du M.M.P.I. Ces items ont été choisis pour leurs qualités discriminantes parmi un lot de 115 items. La différence entre les sujets heureux et malheureux en mariage donne un test  $t$  de 12,095 ( $p < 0,001$ ,  $df=14$ ).

Pour leur part, Dion et Dion (1975) établissent une comparaison entre l'estime de soi et l'amour romantique. Ils utilisent trois mesures d'estime de soi, c'est-à-dire: l'Index of adjustment and values de Bills, Vance et McLean (1951) version modifiée par Wylie (1968), le Self-social symbols tasks de Ziller et al. (1969) et le Social desirability scale de Crowne et Marlowe (1964). Ces trois mesures sont mises en relation avec les différentes sections du Romantic love questionnaire de Dion et Dion (1973). Les conclusions de cette recherche montrent qu'une personne qui possède une estime de soi élevée est plus facilement capable d'admiration, de respect et d'affection envers son conjoint. De plus, cette personne peut vivre une relation plus intense et plus satisfaisante avec son partenaire.

De telles considérations sont reprises par Hendrick (1981). Cette dernière affirme qu'il existe une relation entre l'estime de soi et la satisfaction conjugale. L'estime de soi est mesurée à l'aide d'une seule question: "Dans l'ensemble comment vous sentez-vous par rapport à vous-mêmes?". Tandis que la satisfaction conjugale est évaluée à partir de deux instruments de mesure: le Marriage adjustment inventory (Manson et Lerner, 1962) et le Marital assessment questionnaire (Hendrick, 1981). Cette dernière mesure qui comporte cinq items a été construite par l'auteur

spécialement pour cette recherche. La comparaison entre l'estime de soi et la satisfaction conjugale donne ici une corrélation de ,45 ( $p < ,01$ ;  $N=51$  couples) pour le Marital assessment questionnaire et de -,32 ( $p < ,01$ ) pour le Marriage adjustment inventory (dont le score indique des difficultés conjugales). De ces résultats, Hendrick (1981) conclut que l'estime de soi forme un bon indice pour connaître les possibilités de satisfaction conjugale des conjoints.

Sharpley et Khan (1982) poursuivent les recherches dans cette voie en utilisant une mesure d'estime de soi beaucoup plus élaborée. Le Tennessee self-concept scale (Fills, 1965) a été choisi pour fournir des informations sur diverses variables de l'estime de soi. Cet instrument de mesure a l'avantage d'évaluer la perception positive de soi en fonction de plusieurs critères de référence. Ceci est particulièrement intéressant, sachant que l'estime de soi peut varier selon qu'un individu juge ses attributs physiques, son attitude sociale ou son comportement en général. L'étude de Sharpley et Khan s'intéresse aux huit sous-échelles du Tennessee self-concept scale. Chacune de ces sous-échelles représente un critère de référence différent. Les titres de ces sous-échelles sont: Identity, Self-satisfaction, Behavior, Physical self, Moral-ethical self, Personal self, Family self et Social self. Chacune de celles-ci s'avère très discriminante pour reconnaître les sujets satisfaits et insatisfaits de leur vie de couple. Les groupes de sujets ont été formés à l'aide du Marital adjustment test (Locke et Wallace, 1959). Les individus obtenant un résultat de 101 ou plus ont été retenus pour former le groupe des

conjoints satisfaits alors que ceux ayant un résultat inférieur à 101 ont été identifiés comme des conjoints insatisfaits. L'échantillon se compose de 125 étudiants(es) en psychologie de l'Université d'Australie et leur partenaire. Les résultats obtenus par les deux groupes de conjoints sur les huit sous-échelles d'estime de soi démontrent de façon évidente, qu'il existe une relation entre la perception positive de soi et la satisfaction conjugale. Sur cet aspect, l'auteur remarque de légères différences avec chacune des huit variables d'estime de soi. Ainsi, les meilleurs résultats sont obtenus avec les variables: Family self, Identity et Behavior ( $p < .0002$ ). Tandis que les résultats les plus faibles se retrouvent sur les sous-échelles: Moral-ethical self, Social self et Physical self ( $p < .0161$ ). Sharpley et Khan (1982) soutiennent que les individus généralisent le succès de leur mariage en une perception positive d'eux-mêmes. C'est ainsi qu'il se crée une relation entre le Marital adjustment test et les variables Identity, Behavior, Personal self et Self-satisfaction. Par contre, l'intensité de la relation entre le Marital adjustment test et la variable Family self est attribuable à la similitude des items entre ces deux mesures. En ce qui concerne les variables Moral-ethical self et Social self, les résultats sont légèrement plus faibles tout en demeurant très significatifs. Les items de ces variables s'éloignent quelque peu des qualités pertinentes au succès conjugal. Néanmoins, la réussite du mariage peut procurer à l'individu le sentiment d'être impliqué dans des valeurs prônées par la société, ceci suscitant une perception positive de soi face à la société et à la morale. La variable Physical self comporte des items se référant à la sexualité et à l'apparence physique. La

relation de cette variable avec la satisfaction conjugale est attribuable au rôle important de la sexualité dans le mariage et du jugement subjectif des conjoints par rapport à leurs attributs physiques.

Le processus de généralisation occupe dans l'étude de Sharpley et Khan (1982) une place importante pour expliquer la relation entre la satisfaction conjugale et l'estime de soi. Ainsi, peu importe le critère de référence, la perception positive de soi s'associe à une vie conjugale satisfaisante. De plus, les résultats très significatifs de cette recherche sont surprenants (ex.  $p < .0000$ ). Une analyse statistique plus élaborée aurait rendu les conclusions de l'auteur plus intéressantes (ex. une étude corrélationnelle). Enfin, cette étude interprète les relations entre les variables d'une façon unidirectionnelle alors que celles-ci auraient pu s'expliquer d'une façon bidirectionnelle.

Plusieurs auteurs (Cone, 1967; Eastman, 1958; Hendrick, 1981) ont étudié la relation entre la perception positive de soi et la satisfaction conjugale. Tous ont abouti à des conclusions semblables. C'est-à-dire qu'il existe une relation étroite entre ces deux variables. Cette relation s'avère très significative dans plusieurs expériences utilisant des procédures et des instruments de mesure différents.

#### Perception positive du conjoint, perception positive de soi et satisfaction conjugale

Jusqu'à présent le premier chapitre a étudié séparément la perception positive de soi et la perception positive du conjoint. Il a

été démontré que ces deux variables sont en relation avec la satisfaction conjugale. Pour des raisons pratiques, plusieurs auteurs (Bédard, 1980; Kelley, 1941; Luckey, 1960 b) ont intégré ces variables dans le cadre d'une même recherche. Celles-ci ont une caractéristique en commun, toutes les deux se rapportent à la façon de percevoir le comportement d'une personne. Cette similitude entre les variables permet d'utiliser le même instrument de mesure pour évaluer la perception des conjoints. Technique-ment, il est très facile d'inclure les variables perception de soi et perception du conjoint dans la même expérimentation. De plus, du point de vue théorique, il semble exister une relation entre la perception positive de soi et la perception positive du conjoint (Schafer et Braito, 1979). Bien avant que ne débutent les recherches sur la vie de couple, un grand nombre d'auteurs s'intéressaient à la relation entre l'estime de soi et l'appréciation d'autrui. Plusieurs cliniciens (Adler, 1926; Fromm, 1939: voir Walster, 1965; Horney, 1939: voir Omwake, 1954) soutenaient que l'amour de soi et l'amour d'autrui étaient deux concepts associés l'un à l'autre. Selon eux, les personnes avec une estime de soi élevée développent des qualités qui leur permettent d'être en meilleure relation avec les autres. Par exemple, ces personnes reconnaissent probablement davantage les aspects positifs d'autrui. Rogers (1951) partage un point de vue similaire. Il observe chez les personnes en consultation qu'un changement positif d'attitude envers soi-même favorise de meilleures relations interpersonnelles. Il note que ses clients en thérapie développent une perception plus favorable d'eux-mêmes ainsi qu'un plus grand respect envers les autres.

Ces observations cliniques furent rapidement appuyées par des recherches (Bills, Vance et McLean, 1951; Berger, 1952; Phillips, 1952; voir Omwake, 1954). Celles-ci supportent l'hypothèse d'une relation entre l'estime de soi et la capacité d'accepter les autres. Par exemple, Berger (1952) obtient une corrélation de ,65 ( $p < .05$ ) entre l'acceptation de soi et l'acceptation d'autrui. Suite à ces études, Omwake (1954) entreprend de vérifier les affirmations de ses prédécesseurs. Trois tests évaluant chacun l'estime de soi et l'appréciation d'autrui sont administrés à 113 étudiants en psychologie. Les relations entre ces deux concepts donnent des corrélations variant entre ,18 et ,41 ( $p < .05$ ). De ces résultats, l'auteur conclut qu'il existe une relation entre une description positive de soi et une description positive d'autrui.

Les observations cliniques de Rogers (1951) ont suscité d'autres recherches. Entre autres, Rosenman (1955) démontre que le succès d'une thérapie centrée sur le client s'accompagne d'un changement positif d'attitude envers soi-même et autrui. Ceci laisse croire que la perception positive de soi et la perception positive d'autrui sont deux variables généralement liées l'une à l'autre. Or, certaines recherches (Dittes, 1959; Rosenberg, 1965; Skolnick, 1971) proposent une version totalement différente. Elles soutiennent que les personnes avec une faible estime de soi ont un plus grand besoin d'être acceptées par les autres. Comparativement à ceux qui ont une estime de soi élevée ces personnes éprouvent davantage de reconnaissance envers les gens qui démontrent des signes d'appréciation à leur égard. Ces dernières sont également plus frustrées d'être rejetées

par les autres. Walster (1965) obtient des résultats d'expérience qui confirment ces énoncés. Elle utilise une méthode pour manipuler la perception que les sujets ont d'eux-mêmes. Certains sujets se voient remettre des résultats défavorables à un test de personnalité alors que d'autres reçoivent des résultats très favorables. Ainsi, l'expérimentation crée temporairement chez ces personnes une faible estime de soi ou une estime de soi élevée. Dans ces conditions, Walster observe que les personnes avec une faible estime de soi se lient plus rapidement d'amitié avec un étranger que les personnes avec une estime de soi élevée. Par contre, cette recherche ne peut pas affirmer que l'estime de soi induite expérimentalement correspond à l'estime de soi créée par l'ensemble des expériences de la vie du sujet.

Il existe donc deux théories opposées en ce qui concerne la relation entre l'estime de soi et la capacité d'apprécier les autres. Suite à l'interprétation de ces résultats, Walster (1965) suggère un compromis entre ces deux théories. Elle prédit qu'un individu avec une faible estime de soi rejette les personnes qui l'acceptent d'une façon ambiguë. Seuls des signes d'appréciation évidents et sans discordance suscitent chez lui une forte attirance envers autrui. Dans ces conditions, celui-ci perçoit plus positivement autrui comparativement à l'individu qui possède une estime de soi élevée. Une recherche de Jacob et al. (1971) appuie à tout point de vue ces prédictions. En utilisant une procédure semblable à celle décrite précédemment, ils démontrent qu'une estime de soi faible entraîne les personnes à être plus réceptives aux marques

d'affection. Par contre, celles-ci doivent être exprimées sans ambiguïté.

Quelques années plus tard, un relevé de recherches de Jones (1973) tente également d'expliquer les contradictions entre les différentes expériences sur l'estime de soi et l'évaluation d'autrui. Il compile les résultats de 16 recherches différentes, lesquelles soutiennent en plus grand nombre, l'hypothèse d'une relation négative entre l'estime de soi et l'appréciation des autres. L'auteur attribue les conclusions contradictoires de ces recherches à l'utilisation de deux procédures expérimentales différentes. Ces deux procédures concernent la manière de mesurer le niveau d'appréciation envers autrui. Dans certains cas, les chercheurs demandent aux sujets de décrire l'acteur d'un jeu de rôle ou une personne de leur entourage. Dans d'autres expériences, les sujets doivent montrer leur désir de poursuivre une relation avec un étranger qui est soit amical, soit légèrement hostile. Jones (1973) distingue les expériences dans lesquelles les sujets sont en relation avec d'autres personnes (expérimentation "chaude") et celles où les sujets ne sont pas en contact avec les personnes qu'ils ont à évaluer (expérimentation "froide"). Ainsi, il remarque que les expérimentations "chaudes" appuient l'hypothèse d'une relation négative entre l'estime de soi et l'appréciation d'autrui, alors que les expérimentations "froides" soutiennent l'hypothèse contraire. L'auteur explique que les expérimentations "chaudes" affectent davantage le besoin d'estime de soi. Dans cette situation, les sujets désirent rehausser leur estime d'eux-mêmes en suscitant l'appréciation d'une autre personne.

En somme, la validité des deux concepts théoriques n'est plus

contestable. Chacun de ces concepts s'applique dans des conditions différentes. Ainsi, il est possible d'affirmer que pour certaines procédures, il existe effectivement une relation positive entre l'estime de soi et l'appréciation des autres. Un tel énoncé permet de déduire qu'une perception positive de soi s'associe à une perception positive du conjoint. Il est donc tout à fait justifié d'utiliser ces deux variables dans une même recherche. Surtout, qu'un bilan des études citées précédemment montre qu'il existe des liens étroits entre la perception positive de soi, la perception positive du conjoint et la satisfaction conjugale.

Une étude de Kelley (1941) compare le degré de compatibilité conjugale avec une description de soi et une description du conjoint. Soixante-seize couples mariés participent à l'étude. Les sujets doivent répondre à deux questionnaires; l'un mesure la compatibilité entre les conjoints (Burgess - Cottrell - Terman item), l'autre permet de recueillir une évaluation de soi et du partenaire à l'aide d'une liste de 36 traits de personnalité (The personality rating scale, Kelley, 1940). Les résultats de cette recherche montrent qu'un haut degré de compatibilité entre les conjoints s'accompagne d'une description de soi plus favorable que la moyenne et d'une description du conjoint nettement positive. En fait, lorsqu'il y a compatibilité entre les conjoints chaque membre du couple décrit plus positivement son partenaire que lui-même. Ainsi, la compatibilité conjugale est plus fortement reliée avec la perception positive du conjoint qu'avec la perception positive de soi.

Locke (1951) observe des faits similaires avec un échantillon

de 929 sujets d'une population générale. Cet échantillon se compose de 404 personnes mariées et de 525 personnes divorcées. Ces deux groupes obtiennent des résultats très différents sur un test de personnalité comportant 16 items, et à partir duquel les sujets doivent faire une évaluation d'eux-mêmes ainsi que de leur conjoint ou ex-conjoint. Comme prévu, les sujets divorcés fournissent des évaluations plutôt défavorables alors que les sujets mariés ont une perception plus positive d'eux-mêmes et de leur conjoint. Par contre, ici l'expérience négative du divorce peut jouer un rôle pour expliquer les perceptions défavorables envers soi et l'ex-conjoint. Pour palier à ce problème, Locke utilise un test qui mesure l'entente conjugale. Ainsi, il démontre que les personnes heureuses en mariage ont tendance à décrire leur partenaire avec moins de défauts et plus de qualités contrairement aux personnes divorcées. L'expérience négative du divorce ne peut à elle seule expliquer les résultats faibles de l'estime de soi et de l'estime du conjoint chez les personnes divorcées. De plus, cette recherche met en évidence que la façon de percevoir son conjoint est une variable plus discriminante que la perception de soi pour distinguer les mariages heureux des mariages malheureux.

La recherche de Luckey (1960 b) soutient elle aussi que la satisfaction conjugale est en relation avec la perception positive de soi et du conjoint. Dans cette expérience, le Marital adjustment test (Locke, 1951) permet de former un groupe de 41 couples heureux en mariage et un groupe de 40 couples insatisfaits de leur union. Un second critère de référence (le Marital happiness index, Terman, 1938) confirme qu'il existe

une différence significative entre ces deux groupes. Par la suite, l'Interpersonal check list (Leary, 1957) est utilisé afin d'obtenir la description de cinq personnages: de soi, du conjoint, du soi idéal, de la mère et du père. Seules les trois premières descriptions répondent aux objectifs de la recherche. A partir de ces descriptions, Luckey formule ses deux hypothèses. Ainsi, elle prédit que la similitude entre une description de soi et une description du concept de soi idéal est associée à la satisfaction conjugale. De la même façon, elle soutient que la similitude entre une description du conjoint et le concept de soi idéal est également liée à la satisfaction conjugale. Dans l'ensemble, les résultats appuient ces deux hypothèses. Par contre, la relation entre la perception positive du conjoint et la satisfaction conjugale paraît plus évidente.

Katz et al. (1963) s'intéressent aux effets de la satisfaction des besoins psychologiques dans le mariage. Ils prédisent, entre autres, que les conjoints satisfaits comparativement aux conjoints insatisfaits fournissent une évaluation plus positive de leur partenaire. La satisfaction des besoins psychologiques est mesurée à l'aide du Edwards personal preference schedule. Les résultats à ce test sont comparés à une description de soi et à une description du conjoint lesquelles sont produites à partir d'une liste de 85 adjectifs. Parmi ceux-ci, les sujets (N=118) devaient choisir les 25 items les plus représentatifs. Au préalable, une valeur plus ou moins favorable avait été attribuée à chacun des adjectifs par trois juges indépendants. C'est pourquoi il est possible d'obtenir un score total d'appréciation pour chacune des descriptions. Les relations

entre le score de satisfaction et les deux scores d'appréciation sont testées séparément pour les hommes et les femmes. Les hommes les plus satisfaits au niveau de leurs besoins psychologiques donnent une description plus favorable de leur épouse et d'eux-mêmes. Chez les deux groupes de femmes (satisfaites et insatisfaites), il existe une différence significative uniquement au niveau de la perception positive du conjoint. Il semble que la satisfaction chez la femme ne soit pas en relation avec la perception positive de soi.

Une autre étude de Luckey (1964 b) rapporte que la qualité des relations interpersonnelles est surtout reliée avec la perception qu'un individu se fait de soi et de l'autre. Dans le mariage, la qualité d'une relation s'associe à une perception spécifique de soi et du conjoint au niveau des comportements interpersonnels. À ce sujet, l'auteur laisse entendre que cette perception spécifique correspond en fait, à des qualités socialement reconnues. Les individus heureux en mariage tendent donc à s'apprécier et à glorifier leur conjoint. Cette dernière affirmation n'est pas soutenue par des résultats expérimentaux. Cependant, une recherche de Core (1971) vient confirmer cette hypothèse. Celui-ci reprend les procédures de Luckey afin de comparer les résultats obtenus avec le Social desirability scale values (Edwards, 1957). Or, les relations entre la satisfaction conjugale et la description de soi et du conjoint, obtiennent respectivement des corrélations de ,75 et ,89 lorsqu'elles sont étudiées par rapport à une mesure de désirabilité sociale. En somme, les items de l'Interpersonal check list ayant un haut degré de désirabilité

sociale sont en relation positive avec une mesure de satisfaction conjugale alors que les items avec un faible niveau de désirabilité obtiennent des relations négatives.

Pour leur part, Murstein et Beck (1972) élaborent une expérimentation sur les perceptions similaires des conjoints dans laquelle 28 variables sont comparées avec la satisfaction conjugale de l'homme, de la femme et du couple. Cette procédure permet d'obtenir 84 corrélations différentes. Parmi ces résultats 12 corrélations portent sur l'hypothèse d'une relation entre la satisfaction conjugale et la perception positive de soi et du conjoint. Les résultats les plus élevés démontrent qu'il existe un lien étroit entre la satisfaction du couple et la perception positive du conjoint. Sur cet aspect, la perception des femmes est davantage reliée à la satisfaction du couple ( $r=.57$ ,  $p<.01$ ) comparativement aux hommes ( $r=.44$ ,  $p<.01$ ). La seconde paire de résultats la plus élevée rapporte qu'il existe une relation positive entre la satisfaction du couple et l'acceptation de soi pour la femme ( $r=.53$ ,  $p<.01$ ) et pour l'homme ( $r=.38$ ,  $p<.01$ ). Ici encore, les femmes obtiennent une corrélation plus élevée que l'homme. De plus, les résultats précédents permettent d'observer que les relations impliquant la perception positive du conjoint sont légèrement plus fortes que celles s'appuyant sur la perception positive de soi. Cette dernière remarque rejoue les conclusions de Kelley (1941), Locke (1951) et Luckey (1960 b). Enfin, deux autres observations ressortent de cette recherche. Premièrement, la perception positive de soi chez l'homme et la femme est davantage en relation avec la satisfaction conjugale

du conjoint ( $r=,53$  chez la femme et  $r=,39$  chez l'homme) plutôt qu'avec sa propre satisfaction conjugale ( $r=,43$  chez la femme et  $r=,30$  chez l'homme). Deuxièmement, la perception positive du conjoint pour chaque membre du couple obtient des corrélations un peu plus fortes avec la satisfaction conjugale de l'homme ( $r=,41$  pour l'homme et  $r=,55$  pour la femme) qu'avec la satisfaction conjugale de la femme ( $r=,38$  pour l'homme et  $r=,49$  pour la femme). Bref, les trois types de satisfaction conjugale, celle de l'homme, de la femme et du couple obtiennent des relations positives avec les variables d'estime de soi et d'estime du conjoint.

Genshaft (1980) maintient qu'il existe une relation entre la satisfaction conjugale et la similitude de certaines perceptions chez l'individu. Par exemple, il démontre que la similitude entre la façon de percevoir son conjoint et le concept du conjoint idéal est beaucoup plus faible chez les personnes en thérapie conjugale. De plus, il obtient des scores presque aussi incongrus lorsqu'il compare l'image de soi avec le concept de soi idéal. Ainsi, ces deux variables forment des indices valables pour identifier les conjoints vivant dans un climat de mésentente.

Récemment, Bédard (1980) s'est servi des échelles de Landry (1976) pour construire deux nouvelles mesures, c'est-à-dire, la perception de soi et la perception du conjoint. Ces deux mesures ont été élaborées à l'aide des échelles O.K. et non O.K. de Landry lesquelles furent créées à l'aide des items du Terci. La validation de la mesure élaborée par Bédard est obtenue en comparant les scores de trois types de couples, soit: des couples pré-maritaux ( $N=126$ ), des couples mariés ( $N=123$ ) et des couples

en thérapie conjugale (N=102). Les résultats de cette étude confirment les conclusions des recherches citées précédemment. L'analyse de variance révèle une différence significative entre les types de couples ( $p<.001$ ) pour les échelles de perception du conjoint et de perception de soi. Les couples pré-maritaux, c'est-à-dire les couples les plus satisfaits de leur relation, présentent les résultats les plus élevés sur les deux échelles (perception du conjoint  $M=3,38$ ,  $DS=5,95$ ; perception de soi  $M=2,39$ ,  $DS=7,30$ ). Ces conjoints possèdent donc une perception positive d'eux-mêmes et de leur partenaire. Les couples en consultation matrimoniale représentant les moins satisfaits des trois types de couples, obtiennent les moyennes les plus faibles sur les deux échelles (perception du conjoint  $M=-5,88$ ,  $DS=9,75$ ; perception de soi  $M=-4,26$ ,  $DS=9,08$ ). Tandis que les couples mariés présentent des moyennes intermédiaires (perception du conjoint  $M=1,41$ ,  $DS=7,49$ ; perception de soi  $M=1,09$ ,  $DS=8,18$ ). Selon l'auteur, ces résultats s'expliquent par le niveau différent de romantisme et de satisfaction des trois types de couples.

Suite à cette étude, les travaux de Hould et Gauthier, (1985 a, 1985 b) permirent d'associer les échelles de perception de soi et de perception du conjoint pour former la variable d'ambiance conjugale du Terci. Cette variable a été validée en comparant les scores obtenus chez cinq types de conjoints: (pré-maritaux, en cohabitation, en consultation, homosexuels, divorcés). Les résultats se sont avérés très significatifs ( $F=101,8$ ;  $p<.0000$ ). Les couples pré-maritaux ont obtenu les scores les plus élevés ( $M=6,65$ ,  $DS=1,75$ ) suivi des couples en cohabitation

(M=6,32, DS=1,89) et des couples d'homosexuels (M=5,62, DS=1,67).

Comme prévu, les couples en thérapie (M=3,96, DS=1,88) et les conjoints divorcés (M=3,96, DS=1,88) occupent respectivement les deux derniers rangs avec les scores les plus bas. Ces résultats appuient la validité de l'ambiance conjugale du Terci. Par conséquent, ceux-ci mettent en évidence une relation positive entre l'ambiance conjugale et la satisfaction des conjoints.

### Hypothèse

La plupart des études citées précédemment se distinguent sur plusieurs aspects: le type d'échantillon, le nombre de sujets, la procédure, les instruments de mesure, les méthodes statistiques etc. Par contre, tous soutiennent qu'il existe une relation positive entre la satisfaction conjugale et une perception favorable de soi et/ou du conjoint. Or, l'ambiance conjugale du Terci est justement une mesure qui s'appuie sur la perception de soi et du conjoint. La présente recherche émet donc l'hypothèse suivante: il existe une relation positive entre la variable d'ambiance conjugale du Terci et l'échelle d'ajustement dyadique de Spanier (1976, traduit par Baillargeon et al., 1986).

Chapitre II  
Description de l'expérience

Le deuxième chapitre comporte trois grandes divisions. Il consiste à décrire les sujets, les instruments de mesure et la procédure. Celui-ci se limite à résumer les éléments essentiels de l'expérimentation.

### Sujets

Suite à une sollicitation présentée aux responsables du mouvement couple et famille de Trois-Rivières, 16 couples se sont montrés intéressés à participer à une recherche sur les perceptions interpersonnelles des conjoints<sup>1</sup>. Le nombre d'années de mariage de ces couples s'étend de 8 à 34 ans, alors que le groupe obtient une moyenne de 21,6 ans. L'âge chronologique des hommes varie entre 30 et 57 ans et celui des femmes entre 29 et 55 ans. La moyenne d'âge chez les hommes se situe à 44,6 alors que chez les femmes celle-ci est de 43,6 (l'appendice A fournit l'âge et le nombre d'années de mariage de chacun des sujets). Le mouvement couple et famille de Trois-Rivières a comme objectif de promouvoir des valeurs telles que l'amitié, l'épanouissement personnel et l'aspect religieux. Ce groupe n'est donc pas strictement représentatif de la population générale.

---

<sup>1</sup> Nous remercions les responsables et les participants du mouvement couple et famille de Trois-Rivières pour leur excellente collaboration.

### Instruments de mesure

Les deux tests utilisés pour cette recherche sont le Terci (Hould, 1979; Hould et Gauthier, 1985 a, 1985 b) et l'échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976 traduit par Baillargeon *et al.*, 1986).

Le Terci est principalement destiné à analyser le processus de perception impliqué au niveau des relations conjugales. Il comporte une liste de 88 énoncés qui décrit des comportements interpersonnels (voir appendice B). En utilisant cette liste à quatre reprises, les sujets précisent la perception qu'ils ont d'eux-mêmes, de leur conjoint, de leur père et de leur mère (l'appendice C fournit un exemplaire des feuilles de réponses). Chaque membre du couple doit répondre individuellement par "oui" ou par "non" à chacun des items. Ces réponses sont ensuite analysées à l'aide d'un programme d'informatique pour fournir une trentaine d'indices psychométriques.

L'agencement des résultats du Terci reflète un modèle cybernétique du processus de perception et d'organisation de l'information chez l'humain (Hould et Gauthier, 1985 a). Ce traitement de l'information à partir des perceptions initiales du sujet comporte cinq niveaux d'analyse. Ainsi, les trente variables du test sont distribuées sur cinq niveaux d'analyse représentant les étapes logiques du traitement humain de l'information. Parmi ces variables, quelques-unes seulement sont utilisées et présentées dans le cadre de cette recherche.

Les résultats du Terci utilisés dans la présente recherche

s'élaborent à partir des items formant les échelles "atouts" et "handicaps". Ces échelles se composent d'énoncés sélectionnés selon trois critères (Landry, 1976)<sup>1</sup>. Les items retenus parmi les 88 énoncés du Terci répondent aux critères de souplesse ou de rigidité, d'autonomie ou de dépendance, de réalisme ou d'irréalisme. En tout, 43 items ont été choisis pour faire partie de l'une des deux échelles soit 18 items pour l'échelle des atouts et 25 items pour l'échelle des handicaps (voir la liste des items pour ces deux échelles en appendice D). Les atouts sont des comportements interpersonnels adéquats tandis que les handicaps sont des comportements interpersonnels inadéquats. Le bilan entre ces deux échelles pour chaque personnage, donne quatre indices de potentiel: l'estime de soi, l'estime du conjoint, l'estime du père, l'estime de la mère. Ces scores indiquent dans quelle mesure le répondant a une perception favorable ou défavorable des personnages décrits. En additionnant les scores d'estime de soi et d'estime du conjoint nous obtenons la variable d'ambiance conjugale. Cette variable du Terci mesure le bien-être, la sérénité et la liberté d'action vécue à l'intérieur d'une relation à deux (Hould et Gauthier, 1985 b).

Les qualités psychométriques des mesures utilisées dans la présente recherche se fondent sur les travaux de Bédard (1980) et ceux de Hould et Gauthier (1985 b). Ces recherches ont été présentées à la fin du premier chapitre, cependant, nous les reprenons brièvement pour traiter de la validité et de la fidélité des mesures utilisées.

---

<sup>1</sup> Landry a construit l'échelle des atouts et l'échelle des handicaps qu'il nommait respectivement l'échelle O.K. et l'échelle non O.K.

L'étude de Bédard (1980) établit une première validité de construit des échelles "estime de soi" et "estime du conjoint". La procédure utilisée consiste à comparer trois types de couples, soit des couples pré-maritaux, des couples mariés et des couples en thérapie. L'analyse de variance montre une différence significative entre les types de couples ( $p < .001$ ) pour l'estime de soi et l'estime du conjoint. Comme prévu, les couples pré-maritaux possèdent les moyennes les plus fortes (estime de soi,  $M=2,89$ ,  $DS=7,30$ ; estime du conjoint  $M=3,38$ ,  $DS=5,95$ ) suivi par les couples mariés (estime de soi,  $M=1,09$ ,  $DS=8,18$ ; estime du conjoint  $M=1,41$ ,  $DS=7,49$ ) et ensuite par les couples en thérapie (estime de soi,  $M=-4,26$ ,  $DS=9,08$ ; estime du conjoint,  $M=-5,88$ ,  $DS=9,75$ ). Ainsi, plus un type de couple est jugé comme étant satisfait de sa relation, plus il obtient un résultat élevé sur les échelles d'estime de soi et d'estime du conjoint. Ceci démontre bien la validité de construit des deux échelles. De plus, les travaux de Bédard (1980) établissent la fidélité de ces mesures. À partir d'un échantillon de 70 sujets, il obtient une corrélation test-retest (à quatre mois d'intervalle) de ,79 pour l'estime de soi et de ,85 pour l'estime du conjoint. La fidélité dans le temps de ces deux mesures peut donc être considérée comme très valable.

Pour l'étude de Hould et Gauthier (1985 b), un échantillon de plus de 1 500 sujets a servi à valider la variable d'ambiance conjugale en comparant les résultats obtenus chez cinq types de couples: des couples pré-maritaux, des couples en thérapie, des couples en cohabitation, des couples divorcés et des couples d'homosexuels. Les résultats recueillis

sont très significatifs ( $F=101,8$ ;  $p<,0000$ ). Les couples pré-maritaux obtiennent les résultats les plus élevés ( $M=6,65$ ,  $DS=1,75$ ) suivi des couples en cohabitation ( $M=6,32$ ,  $DS=1,89$ ) et des couples d'homosexuels ( $M=5,62$ ,  $DS=1,67$ ). Les couples en thérapie ( $M=3,96$ ,  $DS=1,88$ ) et les couples divorcés ( $M=3,96$ ,  $DS=1,88$ ) ont les résultats les plus faibles. Ceci confirme que l'ambiance conjugale possède une bonne validité de construit.

La section suivante décrit le test qui mesure la satisfaction et l'entente conjugale. Avant de choisir cet instrument, plusieurs questionnaires ont été considérés, comme par exemple: l'Inventaire de satisfaction conjugale (Locke - Wallace, 1959), le Marital pré-counselling inventory (Stuart, 1972), l'Inventaire matrimonial de Know (1971). Par contre, ces instruments de mesure ne possédaient pas toutes les qualités recherchées. En fait, quatre critères de sélection ont été retenus pour choisir un questionnaire. Ces critères sont: la langue utilisée (le français), les qualités psychométriques, le nombre d'items (plus de 25 items) et la présence de sous-échelles. L'échelle d'ajustement dyadique de Spanier (1976 traduit par Baillargeon et al., 1986) s'est avérée le test qui répondait le mieux aux critères de sélection (un exemplaire de ce test est présenté à l'appendice E).

Ce test comporte 32 items à choix multiples, lesquels sont distribués à l'intérieur de quatre sous-échelles soit: la satisfaction conjugale (dix items), la cohésion (cinq items), le consensus (treize items) et l'expression d'affection (quatre items). Le score de l'ajustement conjugal peut varier de 0 à 151. Ce score est obtenu en compilant la valeur

des réponses. Dépendamment du nombre de choix de réponses, le score d'un item peut varier de zéro à six.

La construction du test inclut trois types de validation. Une validation de contenu est obtenue à l'aide de trois juges dont le consensus permet d'éliminer 100 items non pertinents. Ensuite, le test est administré à 218 personnes mariées et à 94 personnes divorcées. Les résultats des personnes divorcées sont significativement plus faibles que ceux des personnes mariées (test  $t$ ,  $p < .001$ ) sur 40 des 200 items du questionnaire. Par la suite, une analyse factorielle a réduit le test à 32 items. Enfin, une validité concourante démontre nettement les qualités psychométriques de l'ajustement dyadique. Une corrélation de ,93 ( $p < .001$ ) est obtenue en comparant ce test avec le Marital adjustment scale (Locke et Wallace, 1959). Une corrélation aussi élevée sous-entend que ces deux instruments de mesure sont très semblables. Par contre, le nombre d'items et les sous-échelles du test de Spanier fournissent plus d'informations sur les principales sources de difficultés conjugales.

La fidélité du test (.96) justifie également l'utilisation de ce questionnaire comme critère de comparaison avec l'ambiance conjugale.

Avant de terminer sur la description des instruments de mesure, il faut souligner que la traduction française de l'échelle d'ajustement dyadique semble posséder des qualités similaires à la version originale (Baillargeon et al., 1986). Cette constatation se fonde sur des comparaisons entre les résultats de 76 couples ayant répondu à la version française

et les résultats de 218 sujets mariés de l'étude de Spanier (1976). Ces comparaisons démontrent, entre autres, qu'il n'existe pas de différence significative entre les deux groupes sur l'échelle de l'ajustement dyadique. De plus, la fidélité évaluée à l'aide du coefficient Alpha de Cronbach (1951): voir Baillargeon et al., (1986) donne une corrélation de ,91. En somme, la version française du test de Spanier (1976) reproduit très bien les caractéristiques essentielles de la version originale.

### Procédure

La disponibilité des participants oblige à former trois groupes de couples. Chaque groupe est rencontré une fois chacun pour répondre dans un premier temps à l'échelle d'ajustement dyadique et ensuite, au Terci. À chaque fois, la passation s'effectue dans un endroit tranquille et tous les sujets reçoivent les mêmes informations. Chaque rencontre commence par la présentation des chercheurs, par des remerciements aux participants et par des explications sur l'utilité de leur participation. Au cours de la présentation des deux questionnaires, les sujets sont informés qu'ils n'ont pas à s'identifier sur les feuilles-réponses. Par contre, ils doivent inscrire leur âge et le nombre d'années de mariage sur la première page du questionnaire. Ensuite, ils lisent les instructions et répondent à l'échelle d'ajustement dyadique. Lorsque tous les sujets ont terminé, le Terci est distribué et chacun prend connaissance des instructions. Après avoir répondu aux interrogations des sujets, ceux-ci sont invités à le compléter. Les rencontres se terminent avec une discussion sur les commentaires des participants et les objectifs de la recherche.

Chapitre III  
Présentation et discussion  
des résultats

Le troisième chapitre se divise en deux parties: la présentation et la discussion des résultats.

### Présentation des résultats

La présentation des résultats se rapporte premièrement à l'hypothèse et deuxièmement, à une étude exploratoire. L'hypothèse stipule qu'il existe une relation positive entre l'ambiance conjugale et l'ajustement dyadique. L'étude exploratoire présente les résultats de 18 autres relations entre les échelles de l'ambiance conjugale et les échelles de l'ajustement dyadique. Ces relations sont regroupées en quatre sections soit: les relations entre l'ambiance et les quatre échelles de l'ajustement, les relations entre l'ajustement et les six échelles de l'ambiance, les relations entre l'estime attribuée au conjoint et les quatre échelles de l'ajustement et enfin les relations entre l'estime de soi et les quatre échelles de l'ajustement. Toutes ces relations sont mesurées à l'aide du coefficient de corrélation de Pearson et les résultats sont considérés comme significatifs lorsqu'ils atteignent un seuil inférieur à ,05. Les principaux résultats sont obtenus à partir d'un échantillon de 32 sujets; par contre les résultats des hommes et des femmes sont obtenus en divisant l'échantillon en deux sous-groupes de 16 sujets. Les tableaux 1 et 2 résument l'ensemble des 57 corrélations observées.

### Corrélation entre l'ambiance conjugale et l'ajustement dyadique

La corrélation entre l'ambiance conjugale et l'ajustement dyadique est de ,63. Ce résultat s'avère significatif à  $p<,01$ . Il existe donc une relation positive entre l'ambiance conjugale et l'ajustement dyadique. Cette relation chez les hommes atteint ,65 ( $p<,01$ ) alors que chez les femmes, celle-ci est un peu plus faible soit ,59 ( $p<,05$ ). Cette légère différence entre ces deux corrélations n'est pas significative.

### Corrélations entre les échelles de l'ambiance conjugale et l'ajustement dyadique.

Un grand nombre de recherches citées dans le premier chapitre soutiennent qu'il existe une relation positive entre l'estime attribuée au conjoint et l'ajustement dyadique. Le tableau 1 montre une corrélation de ,59 ( $p<,01$ ) pour l'ensemble des sujets (hommes et femmes) tandis que les hommes obtiennent une corrélation de ,50 ( $p<,05$ ) et les femmes de ,65 ( $p<,01$ ). Cette relation est confirmée et nous n'observons pas de différence significative entre le résultat des hommes et des femmes.

Le premier chapitre stipule également qu'il existe une relation positive entre l'estime de soi et l'ajustement dyadique. Tout comme la relation précédente, celle-ci est fondée sur une section importante du contexte théorique et expérimental. En accord avec les énoncés du premier chapitre, les résultats ( $r=,54$ ,  $p<,01$ ) supportent cette relation. Celle-ci est également confirmée par les résultats chez les hommes ( $r=,63$ ,  $p<,01$ ),

Tableau I

Corrélations observées entre l'ajustement  
dyadique et les variables reliées à  
l'ambiance conjugale

Variables comparées	Ajustement dyadique		
	hommes (N=16)	femmes (N=16)	sujets (N=32)
Ambiance conjugale	,65**	,59*	,63**
Estime attribuée au conjoint	,50*	,65**	,59**
Estime de soi	,63**	,43	,54**
Atouts attribués au conjoint	,46	,67**	,55**
Handicaps attribués au conjoint	- ,33	- ,49	- ,37*
Atouts attribués à soi	,53*	,41	,49**
Handicaps attribués à soi	- ,58*	- ,35	- ,49**

\*\* = p<,01; \* = p<,05.

alors que chez les femmes, le seuil de signification n'est pas atteint ( $r=,43$ ,  $p>,05$ ). Néanmoins, il n'existe pas de différence significative entre les deux sexes par rapport aux corrélations observées.

L'échelle des atouts attribués au conjoint, associée à l'ajustement dyadique donne un coefficient de corrélation de ,55 ( $p<,01$ ). Il existe donc une relation positive entre l'échelle des atouts attribués au conjoint et l'ajustement dyadique. Cependant, le tableau 1 montre une grande différence entre le résultat des hommes ( $r=,46$ ,  $p>,05$ ) et celui des femmes ( $r=,67$   $p<,01$ ). En fait, les hommes n'atteignent pas le niveau de signification requis. Même avec un écart aussi grand entre la corrélation des hommes et celle des femmes, nous ne remarquons pas de différence significative.

L'échelle des handicaps attribués au conjoint est la variable qui obtient le résultat le plus faible lorsqu'elle est en relation avec l'ajustement dyadique ( $r=-,37$ ,  $p<,05$ ). Cette faible corrélation permet toutefois d'affirmer qu'il existe une relation négative entre ces deux variables. Pour des groupes plus restreints de sujets, les résultats n'atteignent pas le seuil de signification. Ainsi, les résultats chez les hommes ( $N=16$ ;  $r=-,33$ ,  $p>,05$ ) et chez les femmes ( $N=16$ ;  $r=-,49$ ,  $p>,05$ ) ne permettent pas de soutenir qu'il existe une relation négative entre ces variables. De plus, il n'y a pas de différence significative entre les corrélations obtenues chez ces deux groupes de sujets.

Les résultats montrent également qu'il existe une relation

positive entre l'échelle des atouts de l'estime de soi et l'ajustement dyadique. Cette relation obtient une corrélation de ,49 et un seuil de signification plus petit que ,01. Chez les hommes, cette relation est de  $r=,53$  ( $p<,05$ ) alors que chez les femmes celle-ci est de  $r=,41$  ( $p>,05$ ). Il n'y a pas non plus ici de différence significative entre ces deux coefficients de corrélation.

Enfin, le tableau I montre qu'il existe une relation négative entre l'échelle des handicaps de l'estime de soi et l'ajustement dyadique. Des résultats significatifs sont recueillis pour l'ensemble de l'échantillon ( $r=-,49$ ,  $p<,01$ ) et pour le groupe des époux ( $r=-,58$ ,  $p<,05$ ). Ceci permet d'affirmer qu'il existe une relation négative entre les variables malgré que le groupe des épouses n'atteint pas le seuil de signification ( $r=-,35$ ,  $p>,05$ ). De plus, il n'existe pas de différence significative entre le groupe des époux et celui des épouses.

#### Corrélations entre l'ambiance conjugale et les quatre échelles de l'ajustement dyadique

L'échelle de satisfaction en relation avec l'ambiance conjugale donne un coefficient de corrélation de ,59 ( $p<,01$ ). Ce résultat permet d'affirmer qu'il existe une relation positive entre l'ambiance conjugale et l'échelle de satisfaction. Par contre, cette relation obtient un coefficient de corrélation beaucoup plus élevé chez les hommes ( $r=,70$  et  $p<,01$ ) que chez les femmes ( $r=,53$ ,  $p<,05$ ) sans toutefois obtenir de différence significative entre ces deux résultats.

En ce qui concerne la relation entre l'échelle de consensus et d'ambiance conjugale, ces variables sont également liées de façon significative ( $r=,57$ ,  $p<,01$ ). Il existe donc une relation positive entre ces deux variables. Les hommes obtiennent une corrélation de ,62 ( $p<,05$ ) tandis que les femmes possèdent une corrélation de ,44 qui n'est pas significative ( $p>,05$ ). Un test de différence entre ces deux corrélations ne donne pas non plus un résultat significatif.

L'ambiance conjugale et l'échelle de cohésion obtiennent une corrélation de ,50 ( $p<,01$ ). Pour cette relation les femmes montrent un résultat beaucoup plus élevé ( $r=,62$ ,  $p<,05$ ) par rapport aux hommes ( $r=,37$ ,  $p>,05$ ). Cette grande différence entre la corrélation des hommes et celle des femmes ne montre pas de différence significative.

Enfin, il existe une relation positive entre l'échelle d'expression d'affection et l'ambiance conjugale ( $r=,45$ ,  $p<,01$ ). Cette relation est confirmée chez les hommes ( $r=,57$ ,  $p<,05$ ) mais non significative chez les femmes ( $r=,40$ ,  $p>,05$ ). Encore une fois, ces deux corrélations n'obtiennent pas de différence significative.

#### Corrélations entre l'estime attribuée au conjoint et les quatre échelles de l'ajustement dyadique

L'échelle de satisfaction associée à l'estime attribuée au conjoint donne une corrélation de ,58 ( $p<,01$ ). Des résultats similaires sont obtenus avec le groupe composé uniquement d'hommes ( $r=,59$ ,  $p<,05$ ) et le groupe composé uniquement de femmes ( $r=,57$ ,  $p<,05$ ). Il existe donc une

relation positive entre l'estime attribuée au conjoint et l'échelle de satisfaction.

La relation entre le consensus et l'estime attribuée au conjoint obtient une corrélation de ,54 ( $p<,01$ ) chez un groupe de 32 sujets. Des résultats significatifs sont également obtenus chez les hommes ( $r=,49$ ,  $p<,05$ ) et chez les femmes ( $r=,56$ ,  $p<,05$ ) de ce groupe. Ainsi, les trois résultats pour cette relation sont à peu près équivalents.

Le tableau 2 indique qu'il existe une relation positive entre l'échelle de cohésion et l'estime attribuée au conjoint ( $r=,43$ ,  $p<,05$ ). Chez les femmes, ces variables sont nettement reliées entre elles ( $r=,66$ ,  $p<,01$ ) alors que chez les hommes la corrélation n'atteint pas le seuil de signification ( $r=,17$ ,  $p>,05$ ). Malgré une très grande différence entre le résultat des hommes et celui des femmes, il n'existe pas de différence significative entre ces deux groupes.

La relation entre l'expression d'affection et l'estime attribuée au conjoint donne un coefficient de corrélation de ,41 ( $p<,05$ ). Les hommes possèdent un résultat significatif ( $p<,05$ ) avec un  $r$  de ,54. Par contre, nous observons chez les femmes une corrélation assez faible et non significative ( $r=,31$ ,  $p>,05$ ). De plus, les résultats entre les hommes et les femmes ne sont pas significativement différents.

Tableau II

Corrélations observées entre les quatre échelles de l'ajustement dyadique et trois variables obtenues avec la mesure d'ambiance conjugale

Echelles de l'ajustement dyadique	Variables de l'ambiance conjugale								
	Ambiance conjugale			Estime attribuée au conjoint			Estime attribuée à soi		
	H	F	S	H	F	S	H	F	S
Satisfaction	,70**	,53*	,59**	,59*	,57*	,58**	,67**	,47	,53**
consensus	,62*	,44	,57**	,49*	,56*	,54**	,54*	,17	,43*
Cohésion	,37	,62*	,50**	,17	,66**	,43*	,45	,49*	,47**
Expression d'affection	,57*	,40	,45**	,54*	,31	,41*	,47	,44	,39*

\*\* = p < ,01; \* = p < ,05

H = Hommes; F = Femmes; S = Sujets.

Corrélations entre l'estime de soi et les quatre échelles de l'ajustement dyadique

Le tableau 2 montre qu'il existe une relation positive entre l'estime de soi et l'échelle de satisfaction ( $r=,53$ ,  $p<,01$ ). Cette relation est confirmée par la corrélation observée chez les hommes ( $r=,67$ ,  $p<,01$ ). Cependant, les femmes n'obtiennent pas un résultat significatif ( $r=,47$ ,  $p>,05$ ). Il n'existe pas non plus de différence significative entre le résultat des hommes et des femmes.

En ce qui concerne la relation entre l'estime de soi et le consensus, la corrélation obtenue pour l'ensemble des sujets est assez faible ( $r=,43$ ,  $p<,05$ ). Chez les femmes, cette relation n'est pas significative ( $r=,17$   $p>,05$ ) tandis que chez les hommes celle-ci obtient une corrélation significative et beaucoup plus forte ( $r=,54$ ,  $p<,05$ ). Il existe une grande différence entre le résultat des hommes et celui des femmes mais celle-ci n'est pas significative.

Le coefficient de corrélation entre l'estime de soi et l'échelle de cohésion démontre qu'il existe une relation positive entre ces deux variables ( $r=,47$ ,  $p<,01$ ). Les femmes obtiennent une corrélation de ,49 ( $p<,05$ ) alors que les hommes n'ont pas un résultat significatif ( $r=,45$ ,  $p>,05$ ). La différence de corrélation entre les deux sexes n'est pas significative.

Enfin, l'estime de soi en relation avec l'échelle d'expression d'affection montre une corrélation de ,39 ( $p<,05$ ). Par contre, cette

relation n'est pas significative tant chez les hommes ( $r=,47$ ,  $p>,05$ ) que chez les femmes ( $r=,44$ ,  $p>,05$ ). Et, il n'y a pas de différence significative entre ces deux corrélations.

### Discussion des résultats

La discussion des résultats se divise en trois sections. La première tente d'expliquer pourquoi il existe une relation positive entre l'ambiance conjugale et l'ajustement dyadique. La seconde section vise à interpréter la grandeur des corrélations observées. Et enfin, la dernière section, porte sur une étude comparative entre les échelles fondamentales de l'ambiance conjugale.

#### La relation entre l'ambiance conjugale et l'ajustement dyadique

Les résultats démontrent que l'ambiance conjugale est associée à l'ajustement dyadique ( $r=,63$ ,  $p<,01$ ) ainsi qu'aux échelles de satisfaction ( $r=,59$ ,  $p<,01$ ), de consensus ( $r=,57$ ,  $p<,01$ ), de cohésion ( $r=,50$ ,  $p<,01$ ) et d'expression d'affection ( $r=,45$ ,  $p<,01$ ). Ces relations confirment les interprétations de Hould et Gauthier (1985 b) selon lesquelles "l'ambiance reflète le bien-être et la liberté d'action que procure le couple à ses membres (---) et cet indice est associé de très près au vécu matrimonial" (p.34). De plus, les corrélations obtenues entre l'ajustement dyadique et les deux principales échelles de l'ambiance conjugale (l'estime soi:  $r=,54$ ;  $p<,01$ , l'estime attribuée au conjoint:  $r=,59$ ,  $p<,01$ ) corroborent les conclusions de Bédard (1980). Selon cette recherche, il est possible d'observer des scores élevés sur les échelles de perception

de soi et de perception du conjoint pour les couples pré-maritaux alors que les couples en consultation obtiennent des scores faibles et les couples mariés des scores intermédiaires. La satisfaction et l'entente conjugale sont donc des variables reliées à une perception positive de soi et du conjoint. D'ailleurs, les résultats de la présente recherche soutiennent une telle relation et ceux-ci appuient également les conclusions d'un grand nombre de recherches (Gingras, 1976; Kelley, 1941; Luckey, 1960 b; Murstein et Beck, 1972). Les résultats permettent d'affirmer que les sujets ont tendance à établir un lien étroit entre la qualité de leur vie de couple et la qualité des comportements observés chez leur conjoint et eux-mêmes. Par contre, la présente recherche ne peut préciser dans quelle mesure cette relation se fonde sur une perception fidèle de la réalité. Les résultats semblent comporter une part d'objectivité et de subjectivité. À ce propos, certains auteurs (Christensen, 1980; Robinson et Prince, 1980) soutiennent qu'un observateur peut fournir avec certains instruments de mesure des descriptions objectives d'autrui. Selon ce concept, les conjoints satisfaits se retrouvent chez des couples manifestant des comportements plaisants (Birichler et al., 1975; Wills et al., 1974) ou des attitudes socialement valorisées. De plus, plusieurs ouvrages (Granger, 1980; Wright, 1995; Wright et Mathieu, 1977) montrent que l'apprentissage de certaines habiletés (communication efficace, expression des émotions, comportements positifs, etc) favorise l'harmonie du couple. D'autres travaux démontrent que la mésentente conjugale est causée et alimentée par des comportements inadéquats ou des perceptions erronées (Wright et Fechten, 1976; Laing, Phillipson et Lee, 1966). Par contre, Wright et Mathieu

(1977) affirment que "la corrélation entre la description verbale et les interactions sociales vécues est habituellement très faible" (p.270).

Dans le même sens, l'étude de Dornbusch et al. (1965) montre qu'il existe une relation très faible entre une description de soi par soi et une description de soi par autrui. Le consensus au niveau des perceptions interpersonnelles chez les couples est habituellement faible (Fiske, 1971).

Dans la présente recherche, la relation entre l'estime de soi par soi et l'estime de soi par le conjoint n'obtient pas non plus de résultats significatifs ( $r=,14$  et  $p>,05$ ). Ceci démontre bien qu'il existe une dépendance entre le niveau d'estime attribué à l'un et à l'autre des conjoints.

Par contre, dans cette situation, le sujet qui se décrit lui-même possède plus d'information que le conjoint qui décrit son partenaire. Ceci permet d'expliquer les différences obtenus entre une description de soi par soi et une description de soi par le conjoint. Malgré tout, cette différence met en évidence le rôle de la subjectivité dans les résultats obtenus.

D'ailleurs, Hould (1979) décrit le terci comme un instruments permettant de mesurer la perception subjective des individus. Ce dernier rajoute que: "tout en admettant l'influence de la subjectivité des observateurs, il y a de bonnes raisons de croire que cette subjectivité obéit aux contraintes d'une réalité objective" (p. 128). D'une part, les résultats s'expliquent du fait qu'il existe réellement un lien entre la qualité de la vie de couple et la qualité des comportements manifestés par chacun des conjoints. D'autre part, la perception subjective des sujets s'oriente de façon à obtenir une relation positive entre l'ajustement dyadique et l'ambiance conjugale. Il semble que les attitudes adoptées par rapport

à une description de soi, du conjoint et du couple ont tendance à être similaires c'est-à-dire favorables ou défavorables (Schafer et Braito, 1979). Cette interprétation des résultats se réfère au modèle théorique de la consistance cognitive (Lucky, 1945) et des théories connexes telles que le principe de la congruence dans les attitudes (Osgood et Tannenbaum, 1955) la dissonance cognitive de Festinger (1957), la théorie de l'équilibre de Heider (1946, 1958), la stabilité de la personnalité de Secord et Backman (1961). Ces théories ont souvent été utilisées pour expliquer la relation entre l'estime de soi et l'estime d'autrui (Jacobs et al., 1971; Jones, 1973; Jones et Pines, 1968; Jones et Ratner, 1967). De plus, quelques études (Katz et al., 1963; Schafer et Braito, 1979) signalent que la consistance cognitive peut servir à interpréter les relations entre l'estime de soi, l'estime du conjoint et la satisfaction des besoins conjugaux. Dans la présente recherche, la consistance cognitive permet d'expliquer un des aspects de la perception subjective des sujets et cet aspect favorise un lien étroit entre l'ambiance conjugale et l'ajustement dyadique.

#### Evaluation des corrélations observées

Deux facteurs permettent de réévaluer à la hausse l'ensemble des résultats. Premièrement, les principaux résultats sont avantageusement comparables avec d'autres études corrélationnelles comportant des instruments de mesure très différents (Eastman, 1958; Grayson, 1980; Terman, 1938; Weiss et al., 1973). Dans les sciences humaines, un coefficient de validité de ,60 est généralement considéré comme très élevé (Dupuis, 1976).

Par exemple, Dayhaw (1952)<sup>1</sup> soutient "qu'une corrélation de ,60 entre le goût pour une occupation et l'attitude pour cette occupation est regardée comme fort élevée" (p. 136). Ceci signifie que plus les items entre deux tests sont différents, plus la grandeur d'un coefficient de corrélation entre ces deux tests est jugée forte. Compte tenu que l'ambiance conjugale et l'ajustement dyadique sont des instruments de mesure très différents, il est justifié de considérer les corrélations au-dessus de ,55 comme étant passablement fortes. Deuxièmement, Dayhaw (1952) affirme que "plus un groupe d'individus est homogène par rapport aux traits étudiés, plus la corrélation est faible" (p. 255). Or, dans la présente recherche, les déviations standards pour la satisfaction conjugale et l'ajustement dyadique sont respectivement de 5,10 et de 15,44 alors que l'étude de Spanier (1976) comportait des déviations standards de 11,8 et de 28,3 pour valider son test. Ainsi, les résultats de l'échantillon sont très peu dispersés par rapport à l'évaluation de la satisfaction conjugale et de l'ajustement dyadique. Ce facteur a sans doute influencé la grandeur des corrélations. Un échantillon composé de sujets très satisfaits et très insatisfaits de leur vie de couple donnerait probablement des résultats plus élevés. Cet aspect méritait d'être souligné afin d'éviter de sous-estimer les corrélations observées.

L'homogénéité de l'échantillon est mise en évidence par seulement un des deux instruments de mesure utilisés. Pour l'ambiance

---

<sup>1</sup> La pagination réfère à l'édition de 1979.

conjugale, l'homogénéité des résultats correspond à celle de la population générale. L'échantillon obtient une déviation standard de 2,07 alors que selon l'étude de Hould et Gauthier (1985 b), la population générale présente une déviation standard de 2,00. Ainsi, l'homogénéité des résultats par rapport à l'ambiance conjugale n'est pas un facteur qui semble influencer la grandeur des corrélations obtenues. L'ambiance conjugale obtient des résultats plus homogènes que l'ajustement dyadique; ceci possiblement parce que cette variable du Terci se fonde sur des attitudes fondamentales de l'individu pour évaluer la satisfaction conjugale, c'est-à-dire l'estime de soi et l'estime d'autrui.

#### Différences de corrélation entre les quatre échelles fondamentales de l'ambiance conjugale

Il existe quatre échelles fondamentales de l'ambiance conjugale soit: les atouts attribués au conjoint, les handicaps attribués au conjoint, les atouts attribués à soi et les handicaps attribués à soi. Le but de cette section est de vérifier le rôle de ces échelles par rapport à l'ajustement dyadique. Est-ce que l'une de celles-ci forme un indice plus valable ou moins valable que les autres pour évaluer l'entente conjugale? Sur ce point, un test de différence de corrélation (Guilford, 1965) ne montre aucune différence significative entre chacune de ces échelles. Ainsi, ces quatre échelles fondamentales forment un ensemble passablement homogène par rapport à leur capacité d'évaluer l'entente conjugale.

## Conclusion

Ce mémoire démontre qu'il existe une relation positive entre l'ajustement dyadique de Spanier (1976) et la perception positive de soi et du conjoint tel que mesurée par les échelles de l'ambiance conjugale (Hould et Gauthier, 1985 b). Cette conclusion est un prolongement logique du contexte théorique et expérimental. Le premier chapitre soutient principalement que la satisfaction et l'entente conjugale s'associent à une perception positive de soi et du conjoint à travers une diversité d'instruments de mesure, de procédures et d'échantillons. Cependant, l'ambiance conjugale n'a jamais été comparée directement à une mesure de satisfaction ou d'entente conjugale. Cette démarche expérimentale constitue donc une première validation concourante de cette variable du Terci.

L'expérimentation décrite au deuxième chapitre montre que 32 sujets ont répondu au Terci et à l'échelle d'ajustement du couple afin d'établir des corrélations entre les variables étudiées. Suite à ces procédures, les résultats présentés au troisième chapitre confirment l'hypothèse de recherche. Ces résultats démontrent qu'il existe effectivement une relation positive entre l'ambiance conjugale et l'ajustement dyadique. L'interprétation des résultats suggère que les sujets ont tendance à établir un lien étroit entre la qualité de leur vie de couple et la qualité des comportements observés chez leur conjoint et eux-mêmes.

Des recherches antérieures (Bédard, 1980; Hould et Gauthier,

1985 b) démontrent que chacune des variables de perception de soi et de perception du conjoint obtiennent des différences significatives de moyennes entre les résultats de plusieurs types de couples (par exemple: des couples pré-maritaux, des couples mariés, des couples en consultation, etc). Les conclusions de ces recherches soutiennent qu'il existe un lien entre l'ambiance et l'entente conjugale. Cependant, la validité concourante de l'ambiance conjugale n'a jamais été démontrée. Ainsi, le principal apport de la présente recherche est de comparer directement l'ambiance conjugale avec une autre mesure de la qualité de la vie de couple. Ceci conduit à la conclusion que l'ambiance conjugale constitue un indice valable de l'ajustement dyadique, de la satisfaction conjugale, de la cohésion du couple, de l'expression d'affection et du consensus conjugal.

Les faiblesses de cette recherche concernent le choix des sujets et la grandeur de l'échantillon. La décision de se limiter au mouvement couple et famille de Trois-Rivières pour choisir les sujets entraîne la formation d'un échantillon peu diversifié et non représentatif de la population générale. Un échantillon moins homogène aurait pu donner une plus grande variabilité dans les scores des sujets. Ceci aurait permis de mettre plus clairement en évidence la co-variation des scores entre l'ajustement dyadique et l'ambiance conjugale. De plus, la grandeur de l'échantillon ( $N=32$ ) empêche d'obtenir des différences significatives entre les sous-groupes ( $N=16$ ) répartis selon le sexe des sujets. La présentation des résultats montre parfois des écarts importants entre les hommes et les femmes. Cependant, un test de différence entre les corrélations

obtenues par les hommes et celles obtenues par les femmes (Guilford, 1965) ne signale aucune différence significative. Pourtant, huit paires de corrélations possèdent des écarts de 20. De toute évidence, les comparaisons entre les hommes et les femmes se fondent sur des groupes trop restreints ( $N=16$ ). D'ailleurs, si la tendance des résultats se maintenait avec des groupes plus nombreux, il serait possible d'observer pour plusieurs corrélations des différences significatives. Pour présenter une étude comparative valable entre les résultats des hommes et des femmes, l'échantillon aurait dû comporter un plus grand nombre de sujets.

En somme, il serait intéressant de poursuivre le processus de validation concourante de l'ambiance conjugale avec un plus grand nombre de sujets et avec d'autres instruments de mesure tels que: le Spouse observation checklist (Weiss et al., 1973), le Marriage adjustment prediction index (Adams, 1960), le Marriage adjustment inventory (Manson et Lerner, 1962). Ces tests seraient d'une grande utilité pour mieux définir l'ambiance conjugale.

Appendice A

Âge chronologique et nombre  
d'années de mariage pour chacun  
des sujets

Tableau 3

Âge chronologique et nombre d'années de mariage pour chacun des 16 sujets masculins

Sujet masculin	Âge chronologique	Nombre d'années de mariage
1	33	12
2	42	19
3	33	10
4	35	11
5	44	22
6	57	34
7	53	32
8	51	27
9	46	22
10	55	32
11	52	29
12	35	12
13	34	8
14	48	22
15	44	22
16	54	31

Tableau 4

Âge chronologique et nombre d'années de mariage pour chacun des 16 sujets féminins

Sujet féminin	Âge chronologique	Nombre d'années de mariage
1	37	12
2	41	19
3	30	10
4	34	11
5	41	22
6	54	34
7	54	32
8	48	27
9	49	22
10	55	32
11	53	29
12	33	12
13	29	8
14	46	22
15	42	22
16	51	31

Appendice B

Liste des comportements interpersonnels

du Terci

Richard Hould, D.Ps.

Dans ce feuillet, vous trouverez une liste de comportements ou d'attitudes qui peuvent être utilisés pour décrire la manière d'agir ou de réagir de quelqu'un avec les gens.

Exemple: (1) - Se sacrifie pour ses amis (es)

(2) - Aime à montrer aux gens leur médiocrité

Cette liste vous est fournie pour vous aider à préciser successivement l'image que vous avez de vous-même, de votre partenaire, de votre père, puis de votre mère dans leurs relations avec les gens.

Prenez les item de cette liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude pourrait être utilisé pour décrire la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens:

Partie A: En ce qui me concerne moi-même?

Partie B: En ce qui concerne mon (a) partenaire?

Partie C: En ce qui concerne mon père?

Partie D: En ce qui concerne ma mère?

Pour répondre au test, vous utiliserez successivement les feuilles de réponses qui accompagnent cette liste d'item.

Une réponse "Oui" à l'item lu s'inscrira "O"

Une réponse "Non" à l'item lu s'inscrira "N"

Si vous ne pouvez pas répondre, inscrivez "N".

Lorsque, pour un item, vous pouvez répondre "Oui", inscrivez "O" dans la case qui correspond au numéro de l'item sur la feuille de réponses. Ensuite, posez-vous la même question pour l'item suivant.

Lorsque l'item ne correspond pas à l'opinion que vous avez de la façon d'agir ou de réagir de la personne que vous êtes en train de décrire, ou que vous hésitez à lui attribuer ce comportement, inscrivez "N" vis-à-vis le chiffre qui correspond au numéro de l'item. Ensuite, posez-vous la même question pour l'item suivant.

Lorsque vous avez terminé la description d'une personne, passez à la personne suivante. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses à ce test. Ce qui importe, c'est l'opinion personnelle que vous avez de vous-même, de votre partenaire, de votre père et de votre mère. Les résultats seront compilés par ordinateur et vous seront remis et expliqués individuellement.

Vous pouvez maintenant répondre au questionnaire. Au haut de chacune des feuilles de réponses, vous trouverez un résumé des principales instructions nécessaires pour répondre au test.

MERCI DE VOTRE COLLABORATION

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre "O" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P. n'écrivez rien sur ce feuillet.

---

Première colonne sur votre feuille de réponses.

- 01 - Capable de céder et d'obéir
- 02 - Sensible à l'approbation d'autrui
- 03 - Un peu snob
- 04 - Réagit souvent avec violence
- 05 - Prend plaisir à s'occuper du bien-être des gens
- 06 - Dit souvent du mal de soi, se déprécie face aux gens
- 07 - Essaie de réconforter et d'encourager autrui
- 08 - Se méfie des conseils qu'on lui donne
- 09 - Se fait respecter par les gens
- 10 - Comprend autrui, tolérant (é)
- 11 - Souvent mal à l'aise avec les gens
- 12 - A une bonne opinion de soi-même
- 13 - Supporte mal de se faire mener
- 14 - Eprouve souvent des déceptions
- 15 - Se dévoue sans compter pour autrui, généreux (se)

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre "O" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

---

Deuxième colonne sur votre feuille de réponses.

- 16 - Prend parfois de bonnes décisions
- 17 - Aime à faire peur aux gens
- 18 - Se sent toujours inférieur (e) et honteux (se) devant autrui
- 19 - Peut ne pas avoir confiance en quelqu'un
- 20 - Capable d'exprimer sa haine ou sa souffrance
- 21 - A plus d'amis (es) que la moyenne des gens
- 22 - Eprouve rarement de la tendresse pour quelqu'un
- 23 - Persécuté (e) dans son milieu
- 24 - Change parfois d'idée pour faire plaisir à autrui
- 25 - Intolérant (e) pour les personnes qui se trompent
- 26 - S'oppose difficilement aux désirs d'autrui
- 27 - Eprouve de la haine pour la plupart des personnes de son entourage
- 28 - N'a pas confiance en soi
- 29 - Va au-devant des désirs d'autrui
- 30 - Si nécessaire, n'admet aucun compromis

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre "O" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

---

Troisième colonne sur votre feuille de réponses.

- 31 - Trouve tout le monde sympathique
- 32 - Eprouve du respect pour l'autorité
- 33 - Se sent compétent (e) dans son domaine
- 34 - Commande aux gens
- 35 - S'enrage pour peu de choses
- 36 - Accepte, par bonté, de gâcher sa vie pour faire le bonheur d'une personne ingrate
- 37 - Se sent supérieur (e) à la plupart des gens
- 38 - Cherche à épater, à impressionner
- 39 - Comble autrui de prévenances et de gentillesses
- 40 - N'est jamais en désaccord avec qui que ce soit
- 41 - Manque parfois de tact ou de diplomatie
- 42 - A besoin de plaire à tout le monde
- 43 - Manifeste de l'empressement à l'égard des gens
- 44 - Heureux (se) de recevoir des conseils
- 45 - Se montre reconnaissant (e) pour les services qu'on lui rend

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre "O" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Quatrième colonne sur votre feuille de réponse.

- 46 - Partage les responsabilités et défend les intérêts de chacun
- 47 - A beaucoup de volonté et d'énergie
- 48 - Toujours aimable et gai (e)
- 49 - Aime la compétition
- 50 - Préfère se passer des conseils d'autrui
- 51 - Peut oublier les pires affronts
- 52 - A souvent besoin d'être aidé (e)
- 53 - Donne toujours son avis
- 54 - Se tracasse pour les troubles de n'importe qui
- 55 - Veut toujours avoir raison
- 56 - Se fie à n'importe qui, naïf (ve)
- 57 - Exige beaucoup d'autrui, difficile à satisfaire
- 58 - Incapable d'oublier le tort que les autres lui ont fait
- 59 - Peut critiquer ou s'opposer à une opinion qu'on ne partage pas
- 60 - Souvent exploité (e) par les gens

### LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre "O" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

---

Cinquième colonne sur votre feuille de réponse.

- 01 - Susceptible et facilement blessé (e)
- 02 - Exerce un contrôle sur les gens et les choses qui l'entourent
- 03 - Abuse de son pouvoir et de son autorité
- 04 - Capable d'accepter ses torts
- 05 - A l'habitude d'exagérer ses mérites, de se vanter
- 06 - Peut s'exprimer sans détour
- 07 - Se sent souvent impuissant (e) et incompétent (e)
- 08 - Cherche à se faire obéir
- 09 - Admet difficilement la contradiction
- 10 - Evite les conflits si possible
- 11 - Sûr (e) de soi
- 12 - Tient à plaisir aux gens
- 13 - Fait passer son plaisir et ses intérêts personnels avant tout
- 14 - Se confie trop facilement
- 15 - Planifie ses activités

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre "O" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

---

Sixième colonne sur votre feuille de réponse.

16 - Accepte trop de concessions ou de compromis

17 - N'hésite pas à confier son sort au bon vouloir d'une personne qu'on admire

18 - Toujours de bonne humeur

19 - Se justifie souvent

20 - Eprouve souvent de l'angoisse et de l'anxiété

21 - Reste à l'écart, effacé (e)

22 - Donne aux gens des conseils raisonnables

23 - Dur (e), mais honnête

24 - Prend plaisir à se moquer des gens

25 - Fier (e)

26 - Habituellement soumis (e)

27 - Toujours prêt (e) à aider, disponible

28 - Peut montrer de l'amitié

Appendice C  
Feuilles de réponses  
du Terci

Partie A: Description de moi-même

Concentrez-vous sur ce que vous pensez de vous-même, ou sur l'image que vous vous faites de vous-même.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante: "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire ma manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?"

Après avoir inscrit "O" ou "N" dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2Page 3Page 4Page 5Page 6Page 7

01
02
03
04
05
06
07
08
09
10
11
12
13
14
15

16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30

31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60

01
02
03
04
05
06
07
08
09
10
11
12
13
14
15

16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28

72
73
74
75
76
77
78
79
80

N'écrivez rien dans ces cases

1			A	1			
72	73	74	75	76	77	78	79
							80

Concentrez-vous sur l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre partenaire.

Prenez ensuite le premier item de la liste, et, posez-vous la question suivante: "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de mon(a) partenaire d'être ou d'agir avec les gens?"

Après avoir inscrit "O" ou "N" dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2Page 3Page 4Page 5Page 6Page 7

01
02
03
04
05
06
07
08
09
10
11
12
13
14
15

16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30

31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60

01
02
03
04
05
06
07
08
09
10
11
12
13
14
15

16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28

N'écrivez rien dans ces cases

3							
72	73	74	75	B	1		

N'écrivez rien dans ces cases

3				B	1		
72	73	74	75	76	77	78	79

72 73 74 75 76 77 78 79 80

Concentrez-vous sur l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre père.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante: "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de mon père d'être ou d'agir avec les gens?"

Après avoir inscrit "O" ou "N" dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

<u>Page 2</u>	<u>Page 3</u>	<u>Page 4</u>	<u>Page 5</u>	<u>Page 6</u>	<u>Page 7</u>
01	16	31	46	01	16
02	17	32	47	02	17
03	18	33	48	03	18
04	19	34	49	04	19
05	20	35	50	05	20
06	21	36	51	06	21
07	22	37	52	07	22
08	23	38	53	08	23
09	24	39	54	09	24
10	25	40	55	10	25
11	26	41	56	11	26
12	27	42	57	12	27
13	28	43	58	13	28
14	29	44	59	14	
15	30	45	60	15	

N'écrivez rien dans ces cases

5	72
	73
	74
	75
C	76
	77
	78
1	79
	80

N'écrivez rien dans ces cases

5						
72	73	74	75	76	77	78
						79
						80
C						

Concentrez-vous sur l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre mère.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante: "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de ma mère d'être ou d'agir avec les gens ?".

Après avoir inscrit '0' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2Page 3Page 4Page 5Page 6Page 7

01
02
03
04
05
06
07
08
09
10
11
12
13
14
15

16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30

31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60

01
02
03
04
05
06
07
08
09
10
11
12
13
14
15

16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28

N'écrivez rien dans ces cases
7
72
73
74
75
76
77
78
79
80

N'écrivez rien dans ces cases

7	73	74	75	76	77	78	79	80
---	----	----	----	----	----	----	----	----

Appendice D  
Échelles des atouts et des handicaps  
du Terci

Échelle des atouts du Terci

1. Capable de céder et d'obéir.
2. Essaie de réconforter et d'encourager autrui.
3. Se fait respecter par les gens.
4. Comprend autrui, tolérant(e).
5. A une bonne opinion de soi-même.
6. Prend parfois de bonnes décisions.
7. Capable d'exprimer sa haine ou sa souffrance.
8. Se sent compétent(e) dans son domaine.
9. Se montre reconnaissant(e) pour les services qu'on lui rend.
10. Partage les responsabilités et défend les intérêts de chacun.
11. A beaucoup de volonté et d'énergie.
12. Peut critiquer ou s'opposer à une opinion qu'on ne partage pas.
13. Capable d'accepter ses torts.
14. Peut s'exprimer sans détours.
15. Sûr(e) de soi.
16. Planifie ses activités.
17. Donne aux gens des conseils raisonnables.
18. Peut montrer de l'amitié.

Échelle des handicaps du Terci

1. Dit souvent du mal de soi, se déprécie face aux gens.
2. Souvent mal à l'aise avec les gens.
3. Éprouve souvent des déceptions.
4. Se sent toujours inférieur(e) et honteux(se) devant autrui.
5. Persécuté(e) dans son milieu.
6. Intolérant(e) pour les personnes qui se trompent.
7. N'a pas confiance en soi.
8. S'enrage pour peu de choses.
9. Accepte, par bonté, de gâcher sa vie pour faire le bonheur d'une personne ingrate.
10. Cherche à épater, à impressionner.
11. A besoin de plaire à tout le monde.
12. A souvent besoin d'être aidé(e).
13. Veut toujours avoir raison.
14. Se fie à n'importe qui, naïf(ve).
15. Souvent exploité(e) par les gens.
16. Susceptible et facilement blessé(e).
17. Abuse de son pouvoir et de son autorité.
18. A l'habitude d'exagérer ses mérites, de se vanter.

19. Se sent souvent impuissant(e) et incompétent(e).
20. Admet difficilement la contradiction.
21. Se confie trop facilement.
22. Accepte trop de concessions ou de compromis.
23. N'hésite pas à confier son sort au bon vouloir d'une personne qu'on admire.
24. Se justifie souvent.
25. Éprouve souvent de l'angoisse et de l'anxiété.

Appendice E  
Échelle d'ajustement du couple  
de Spanier

**LIRE ATTENTIVEMENT:**

- Ce questionnaire s'intéresse à vos perception de vos vie de couple. Il s'agit donc de vos opinion personnelle.
- Ne soyez pas préoccupé de ce que peut ou pourrait répondre votre partenaire sur le même instrument.
- Pour chaque question, indiquez votre réponse en inscrivant un seul X dans la case appropriée.
- Assurez-vous de répondre à toutes les questions

CODE: \_\_\_\_\_

### ECHELLE D'AJUSTEMENT DU COUPLE

La plupart des gens rencontrent des problèmes dans leurs relations. Indiquez dans quelle mesure vous et votre partenaire êtes en accord ou en désaccord sur chacun des points suivants.

	toujours	la plupart du temps	plus souvent qu'autrement	occasionnellement	rarement	jamais
6. Est-ce qu'il vous arrive souvent ou est-ce qu'il vous est déjà arrivé d'envisager un divorce, une séparation ou de mettre fin à votre relation actuelle?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. Combien de fois arrive-t-il, à vous ou à votre partenaire de quitter la maison après une chicane de ménage?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
18. De façon générale, pouvez-vous dire que les choses vont bien entre vous et votre partenaire?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
19. Vous confiez-vous à votre partenaire?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
20. Avez-vous déjà regretté de vous être mariés (ou de vivre ensemble)?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
21. Combien de fois vous arrive-t-il de vous disputer avec votre partenaire?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
22. Combien de fois vous arrive-t-il, vous et votre partenaire, de vous taper sur les nerfs?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

	tous les jours	presque chaque jour	occasionnellement	rarement	jamais
23. Embrassez-vous votre partenaire?	<input type="checkbox"/>				

	dans tous	dans la majorité	dans quelques uns	dans très peu	dans aucun	
24. Partagez-vous ensemble des intérêts extérieurs à la maison?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
D'après vous combien de fois les événements suivants se produisent-ils?						
	jamais	moins qu'une fois par mois	une ou deux fois par mois	une ou deux fois par semaine	une fois par jour	plus souvent
25. Avoir un échange d'idées stimulant entre vous deux?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
26. Rire ensemble?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
27. Discuter calmement de quelque chose?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
28. Travailler ensemble sur quelque chose?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Les couples ne sont pas toujours d'accord. Indiquez si les situations suivantes ont provoqué des différences d'opinions ou des problèmes dans votre relation au cours des dernières semaines. (Cochez oui ou non)

- |     | Oui                      | Non                      |   |
|-----|--------------------------|--------------------------|---|
| 29. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | Etre trop fatigué (e) pour avoir des relations sexuelles. |
| 30. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | Ne pas manifester son amour.                              |

31. Les cases sur la ligne suivante correspondent à différents degrés de bonheur dans votre relation. La case centrale "heureux" correspond au degré de bonheur retrouvé dans la plupart des relations. Cochez la case qui correspond le mieux au degré de bonheur de votre couple.

<input type="checkbox"/>						
extrêmement malheureux	assez malheureux	un peu malheureux	heureux	très heureux	extrêmement heureux	parfaitement heureux

32. Lequel des énoncés suivants décrit le mieux ce que vous ressentez face à l'avenir de votre relation? (Cochez une seule réponse)

- Je désire désespérément que ma relation réussisse et je ferais presque n'importe quoi pour que ça arrive.
- Je désire énormément que ma relation réussisse et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que cela se réalise.
- Je désire énormément que ma relation réussisse et je vais faire ma juste part pour que cela se réalise.
- Ce serait bien si ma relation réussissait mais je ne peux pas faire beaucoup plus que ce que je fais maintenant pour y arriver.
- Ce serait bien si cela réussissait mais je refuse de faire davantage que ce que je fais maintenant pour maintenir cette relation.
- Ma relation ne pourra jamais réussir et je ne peux rien faire de plus pour la maintenir.

## Appendice F

### Résultats individuels

Tableau 5

Scores obtenus par chacun des 16 sujets masculins sur  
les indices d'ambiance conjugale, d'estime du  
conjoint et d'estime de soi

Sujet masculin	Ambiance conjugale	Estime du conjoint	Estime de soi
1	5	4	7
2	5	4	7
3	6	5	8
4	9	9	8
5	9	9	8
6	9	8	9
7	9	7	9
8	4	4	5
9	8	8	7
10	9	7	10
11	5	6	4
12	5	5	5
13	5	6	4
14	3	4	3
15	8	8	8
16	6	5	6

Tableau 6

Scores obtenus par chacun des 16 sujets féminins sur les indices d'ambiance conjugale, d'estime du conjoint et d'estime de soi

Sujet féminin	Ambiance conjugale	Estime du conjoint	Estime de soi
1	3	6	2
2	9	9	8
3	5	5	5
4	4	5	3
5	6	5	6
6	4	4	4
7	8	9	7
8	5	5	6
9	5	4	6
10	6	8	4
11	1	1	4
12	4	5	2
13	5	5	6
14	5	6	4
15	7	6	6
16	7	7	7

Tableau 7

Scores obtenus par chacun des 16 sujets masculins sur  
chacune des quatre échelles fondamentales  
de l'ambiance conjugale

Sujet masculin	Atouts du conjoint	Handicaps du conjoint	Atouts du sujet	Handicaps du sujet
1	4	8	6	5
2	6	10	7	6
3	4	6	7	5
4	7	2	7	4
5	7	2	6	2
6	11	5	11	3
7	11	6	7	2
8	4	9	3	5
9	11	5	7	5
10	6	5	11	2
11	6	6	4	7
12	4	6	5	8
13	7	7	4	8
14	5	9	3	8
15	11	5	6	4
16	11	8	11	7

Tableau 8

Scores obtenus par chacun des 16 sujets féminins sur  
chacune des quatre échelles fondamentales  
de l'ambiance conjugale

Sujet féminin	Atouts du conjoint	Handicaps du conjoint	Atouts du sujet	Handicaps du sujet
1	4	5	3	10
2	7	2	5	2
3	3	4	3	6
4	5	6	3	8
5	4	5	5	4
6	4	8	4	8
7	6	1	7	6
8	3	5	6	7
9	3	7	6	6
10	11	5	4	7
11	2	11	5	8
12	5	6	2	9
13	5	6	5	6
14	5	5	4	8
15	5	5	6	6
16	6	5	7	6

Tableau 9

Scores obtenus par chacun des 16 sujets masculins sur l'échelle d'ajustement du couple et sur chacune des sous-échelles du test

Sujet masculin	Ajustement	Satisfaction	Consensus	Cohésion	Expression d'affection
1	115	41	50	17	7
2	120	39	51	21	9
3	91	34	43	9	5
4	138	44	63	22	9
5	113	38	49	16	10
6	124	40	57	17	10
7	127	41	58	19	9
8	106	35	47	17	7
9	102	41	46	9	6
10	125	45	54	16	10
11	95	36	42	9	8
12	90	29	46	11	4
13	120	41	53	17	9
14	82	28	45	3	6
15	118	42	54	10	12
16	117	36	55	17	9

Tableau 10

Scores obtenus par chacun des 16 sujets féminins sur l'échelle d'ajustement du couple et sur chacun des sous-échelles du test

Sujet féminin	Ajustement	Satisfaction	Concensus	Cohésion	Expression d'affection
1	93	34	42	10	7
2	115	41	46	18	10
3	85	28	43	8	6
4	118	42	50	16	10
5	114	41	50	13	10
6	105	35	50	13	7
7	129	45	54	22	8
8	110	41	45	14	10
9	86	33	36	11	6
10	129	45	54	22	8
11	86	32	38	9	7
12	82	28	43	4	7
13	118	43	51	13	11
14	111	37	57	9	8
15	101	35	44	14	8
16	121	42	55	14	10

### Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de mémoire, Monsieur Richard Hould, D.Ps., professeur du département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, à qui il est redevable d'une assistance constante et de conseils judicieux.

## Références

- BAILLARGEON, J., DUBOIS, G., MARNEAU, R. (1986). Traduction française de l'Échelle d'ajustement dyadique. Revue canadienne des sciences du comportement, 18, 25-34.
- BARRY, W.A. (1970). Marriage research and conflict: an integrative review. Psychological bulletin, 73, 41-54.
- BEDARD, D. (1980). Position de vie et perception du comportement interpersonnel. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- BERGER, E.M. (1952). The relation between expressed acceptance of self and expressed acceptance of others. Journal of abnormal and social psychology, 47, 778-782.
- BILLS, R.E., VANCE, E.L., McLEAN, O.S. (1951). An index of adjustment and values. Journal of consulting psychology, 15, 257-261.
- BIRCHLER, G.R., WEISS, R.L., VINCENT, J.P. (1975). Multimethod analysis of social reinforcement exchange between maritally distressed and nondistressed spouse and stranger dyads. Journal of personality and social psychology, 31, 361-369.
- BURGESS, E.W., WALLIN, P. (1953). Engagement and marriage. New York: Lippincott.
- CHRISTENSEN, A., NIES, D.C. (1980). The spouse observation checklist: empirical analyses and critique. American journal of family therapy, 8, 69-79.
- CONE, J.D. (1967). Social desirability and marital happiness. Psychological reports, 21, 770-772.
- CONE, J.D. (1971). Social desirability, marital satisfaction, and concomitant perceptions of self and spouse. Psychological reports, 28, 173-174.
- CROWNE, D.P., MARLOWE, D. (1964). The approval motive. New York: Wiley.
- DAYHAW, L.-T. (1952). Manuel de statistique. Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1979.

- DE BIE et al. (1968). La dyade conjugale. Bruxelles: Editions de la vie ouvrière.
- DION, K.L., DION, K.K. (1973). Correlates of romantic love. Journal of consulting and clinical Psychology, 41, 51-56.
- DION, K.K., DION K.L. (1975). Self-esteem and romantic love. Journal of personality, 43, 39-57.
- DITTES, J.E. (1959). Attractiveness of group as a function of self esteem and acceptance by group. Journal of abnormal and social psychology, 59, 77-32.
- DORNBUSCH, S.M., HASTORF, A.H., RICHARDSON, S.A., MUZZY, R.E., VREELAND, R.S. (1965). The perceiver and the perceived: their relative influence on the categories of interpersonal cognition. Journal of personality and social psychology, 3, 434-440.
- DUPUIS, F.A. (1976). Statistique descriptive: principes et applications. Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- EASTMAN, D. (1958). Self acceptance and marital happiness. Journal of consulting psychology, 22, 95-99.
- EDWARDS, A.L. (1957). Social desirability and probability of endorsement of items in the interpersonal check list. Journal of abnormal and social psychology, 55, 394-395.
- FESTINGER, L. (1957). A theory of cognitive dissonance. Stanford: Stanford University Press.
- FILLS, W.H. (1965). Manual: tennessee self concept scale. Nashville: Counselor recordings and tests.
- FISKE, D.W. (1971). Measuring the concepts of personality. Chicago: Aldine.
- GENSHAFT, J.L. (1980). Perceptual and defensive style variables in marital discord. Social behavior and personality, 8, 81-84.
- GINGRAS, M. (1976). La relation entre la satisfaction conjugale et la perception par les deux conjoints du contrat implicite qui existe entre eux. Mémoire de maîtrise inédit, Université d'Ottawa.
- GRANGER, L. (1980). La communication dans le couple. Montréal: Les Editions de l'Homme.
- GRAYSON, P. (1980). Personality and satisfaction with their relationship by married and cohabiting couples. Psychological reports, 47, 555-558.

- GUILFORD, J.P., (1965). Fondamental statistics in psychology and education. New York: McGraw Hill.
- HAWKINS, J.L. (1968). Association between companionship, hostility and marital satisfaction. Journal of marriage and the family, 30, 647-650.
- HEIDER, F. (1946). Attitudes and cognitive organization. Journal of psychology, 21, 107-112.
- HEIDER, F. (1958). The psychology of interpersonal relations. New York: Wiley.
- HENDRICK, S.S. (1981). Self-disclosure and marital satisfaction. Journal of personality and social psychology, 40, 1 150-1 159.
- HICKS, M.W., PLATT, M. (1970). Marital happiness and stability: a review of the research in the sixties. Journal of marriage and the family, 32, 553-574.
- HOULD, R. (1979). Perception interpersonnelle et entente conjugale: simulation d'un système. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- HOULD, R. (1986). Un entraînement au dialogue de couple. Systèmes humains, 2, 75-95.
- HOULD, R., GAUTHIER, L. (1985 a). Le Terci, une conception systémique de la personnalité. Systèmes humains, 1, 43-51.
- HOULD, R., GAUTHIER, L. (1985 b). Le test d'évaluation du répertoire des construits interpersonnels: une application de l'approche systémique. Systèmes humains, 1, 9-50.
- HOULD, R., THIBODEAU, P. (1981). L'évaluation des changements en psychothérapie. Revue québécoise de psychologie, 2, 3, 71-87.
- JACOBS, L., BERSCHEID, E., WALSTER, E. (1971). Self-esteem and attraction. Journal of personality and social psychology, 17, 84-91.
- JOCOBSON, N.S., FOLLETTE, W.C., MCDONALD, D.W. (1982). Peactivity to positive and negative behavior in distressed and nondistressed married couples. Journal of consulting and clinical psychology, 50, 706-714.
- JOCOBSON, N.S., WALDRON, H., MOORE, D. (1980). Toward a behavioral profile of marital distress. Journal of consulting and clinical psychology, 48, 696-703.
- JONES, S.C. (1973). Self and interpersonal evaluations: esteem theories versus consistency theories. Psychological bulletin, 79, 185-199.

- JONES, S.C., PINES, H.A. (1968). Self-revealing events and interpersonal evaluations. Journal of personality and social psychology, 8, 277-281.
- JONES, S.C., RATNER, C. (1967). Commitment to self-appraisal and interpersonal evaluations. Journal of personality and social psychology, 6, 442-447.
- KATZ, I., GOLDSTON, J., COHEN, M., STUCKER, S. (1963). Need satisfaction, perception, and cooperative interactions in married couples. Marriage and family living, 25, 209-213.
- KELLEY, E.L. (1940). A 36-trait personality rating scale. Journal of psychology, 9, 97-102.
- KELLY, E.L. (1941). Marital compatibility as related to personality traits of husbands and wives as rated by self and spouse. The journal of social psychology, 13, 193-198.
- KOTLAR, S. (1962). Instrumental and expressive marriage roles. Sociology and social research, 46, 186-194.
- KOTLAR, S.L. (1965). Middle-class marital role perception and marital adjustment. Sociology and social research, 49, 283-293.
- LAFORGE, R., SUGZEK, R.F. (1955). The interpersonal dimension of personality: III. Journal of personality, 24, 94-112.
- LAING, R.D., PHILLIPSON, H., LEE, A.R. (1966). Interpersonal perception. New York: Springer.
- LANDRY, M. (1976). Etude de la stabilité de la position de vie en analyse transactionnelle. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Montréal.
- LEARY, T. (1957). Interpersonal diagnosis of personality. New York: Ronald.
- LECKY, P. (1945). Self-consistency: a theory of personality. New York: Island Press.
- LEVINGER, G. (1964). Task and social behavior in marriage. Sociometry, 27, 433-448.
- LEVINGER, G. (1965). Cohesiveness and dissolution: an integrative review. Journal of marriage and the family, 27, 19-28.
- LIVELY, E.L. (1969). Toward concept clarification: the case of marital interaction. Journal of marriage and the family, 31, 108-114.

- LOCKE, H.J. (1951). Predicting adjustment in marriage: a comparison of a divorced and a happily married group. New York: Henry Holt and Company.
- LOCKE, H.J., WALLACE, K.M. (1959). Short marital-adjustment and prediction tests: Their reliability and validity. Marriage and family living, 21, 215-55.
- LUCKEY, E.B. (1960 a). Marital satisfaction and its association with congruence of perception. Marriage and family living, 22, 49-54.
- LUCKEY, E.B. (1960 b). Implication for marriage counseling of self perceptions and spouse perceptions. Journal of counseling psychology, 7, 3-9.
- LUCKEY, E.B. (1964 a). Marital satisfaction an personality correlates of spouse. Journal of marriage and the family, 26, 217-220.
- LUCKEY, E.B. (1964 b). Marital satisfaction and sits comcomitant perceptions of self and spouse. Journal of counseling psychology, 11, 136-145.
- LUCKEY, E.B. (1966). Number of years married as related to personality perception and marital satisfaction. Journal of marriage and the family, 28, 44-48.
- MANSON, M., LERNER, A. (1962). The marriage adjustment inventory. Los Angeles: Western psychological services.
- MARGOLIN, G. (1981). Behavior exchange in happy and unhappy marriages: a family cycle perspective. Behavior therapy, 12, 329-343.
- MURSTEIN, B.I., BECK, G.D. (1972). Person perception, marriage adjustment, and social desirability. Journal of consulting and clinical psychology, 39, 396-403.
- OMWAKE, K.T. (1954). The relation between acceptance of self and acceptance of others shown by three personality inventories. Journal of consulting psychology, 18, 443-446.
- ORDEN, S.R., BRADBURN, N.A. (1968). Dimensions of marriage happiness. American journal of sociology, 73, 715-731.
- OSGOOD, E.C., TANNENBAUM, P.H. (1955). The principle of congruity in the prediction of attitude change. Psychological review, 62, 42-55.

- ROBINSON, E.A., PRINCE, M.G. (1980). Pleasurable behavior in marital interaction: an observational study. Journal of consulting and clinical psychology, 48, 117-118.
- ROGERS, C.R., (1951). Client-centered therapy. Boston: Hawgton Mifflin.
- ROSENBERG, M. (1965). Society and the adolescent self-image. Princeton: University Press.
- ROSENMAN, S. (1955). Changes in the representations of self, other, and interrelationship in client-centered therapy. Journal of counseling psychology, 2, 271-278.
- SCHAFER, R.B., BRAITO, R. (1979). Self-concept and role performance evaluation among marriage partners. Journal of marriage and the family, 41, 801-810.
- SECORD, P.F., BACKMAN, C.W. (1961). Personality theory and the problem of stability and change in individual behavior: an interpersonal approach. Psychological review, 68, 21-32.
- SHARPLEY, C.F., KHAN, J.A. (1982). The relationship between marital adjustment and self-concept for married individuals and couples. Individual psychology, journal of adlerian theory: research and practice, 38, 62-71.
- SKOLNICK, P. (1971). Reactions to personal evaluations: a failure to replicate. Journal of personality and social psychology, 18, 62-27.
- SPANIER, G.B. (1976). Measuring dyadic adjustment: new scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. Journal of marriage and the family, 38, 15-28.
- TERMAN, L.M. (1938). Psychological facteur in marital happiness. New York: McGraw-Hill.
- WALLACE, K. (1947). Construction and validation of marital adjustment and prediction scales. Unpublished doctoral dissertation. University of Southern California.
- WALSTER, E. (1965). The effect of self-esteem on romantic liking. Journal of experimental social psychology, 1, 184-197.
- WEISS, R.L., HOPS, H., PATTERSON, G.R. (1973). A Framework for conceptualizing marital conflict, a technology for altering it, some data for evaluation it (pp. 309-342). in L.A. Hamerlynck, L.C. Handy, E.J. Mash (Ed): Behavior change: methodology concepts and practice. Champaign, III: Research Press.

WILLS, T.A., WEISS, R.L., PATTERSON, G.R. (1974). A behavioral analysis of the determinants of marital satisfaction. Journal of consulting and clinical psychology, 42, 802-811.

WRIGHT, J. (1935). La survie du couple. Ottawa: les Editions la Presse.

WRIGHT, J., FICHTEN, M. (1976). Denial of responsibility, videotape feedback and attribution theory: relevance for behavioral marital therapy. Canadian psychological review, 17, 219-231.

WRIGHT, J., MATHIEU, M. (1977). Problèmes du couple, in R. Ladouceur, M.A. Bouchard, L. Granger: Principes et applications des thérapies behaviorales (pp. 265-295). St-Hyacinthe: Edisem.

WYLIE, R.C. (1968). The present status of self theory. In E.F. Borgatta, W.W. Lambert: Handbook of personality theory and research. Chicago: Rand McNally.

ZILLER, R.C., HAGEY J., SMITH, M.D.C., LONG, B.H. (1969). Self-social construct. Journal of consulting and clinical psychology, 33, 84-95.